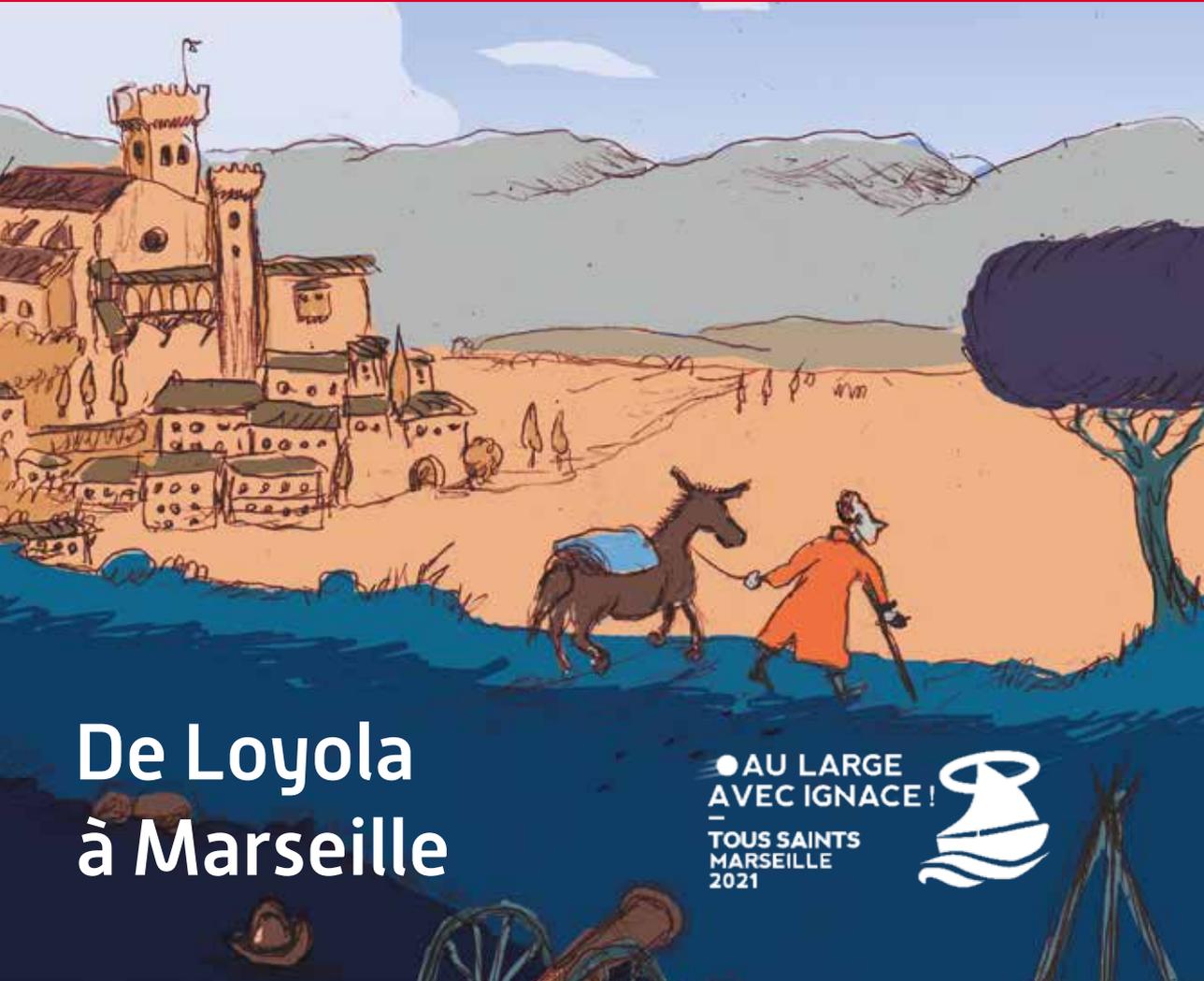


Échos jésuites

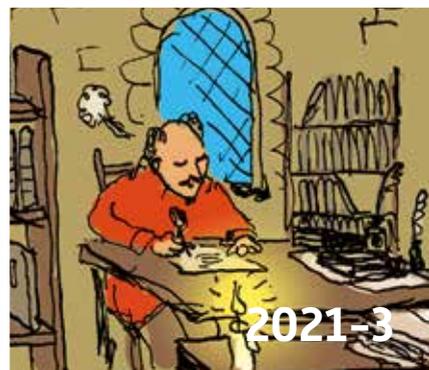


Automne 2021



De Loyola
à Marseille

● AU LARGE
AVEC IGNACE!
—
TOUS SAINTS
MARSEILLE
2021



2021-3



Le rêve de Dieu pour Ignace ne concernait pas seulement Ignace. Il s'agissait d'aider les âmes. C'était un rêve de rédemption, un rêve appelant à aller dans le monde, accompagné de Jésus, humble et pauvre.



Pape François,

Message à l'occasion de l'ouverture de l'année ignatienne, 23 mai 2021.

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Vous avez des questions ou des suggestions pour la rédaction ? Vous souhaitez recevoir la revue ? Écrivez-nous et transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbx\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbx[at]jesuites.com)

La revue est consultable sur le site jesuites.com/echos-jesuites

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux      Jésuites EOF

Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur jesuites.com/newsletter

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbx\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbx[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Imprimerie Decombat – imprimerie-decombat.com

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander l'abonnement, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbx\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbx[at]jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.



Une année de conversion

Rencontre avec le P. François Boëdec



© Ciric

Le P. François Boëdec est Provincial d'Europe occidentale francophone. Anniversaires ignatiens, appel à la vie religieuse : François Boëdec évoque l'actualité de notre Province jésuite et nous invite, malgré tous les « boulets » de la vie, à mettre notre confiance en Dieu, à la manière d'Ignace.

Nous fêtons cette année le 500^e anniversaire de la blessure d'Ignace de Loyola. En quoi cet événement nous concerne-il aujourd'hui ?

Le 20 mai 1521, un boulet de canon a fracassé les ambitions et les projets d'Inigo de Loyola à la bataille de Pampelune. Se souvenir de ce fait d'armes n'a que peu d'intérêt s'il s'agit d'une simple évocation historique colorée d'un romantisme pieux. L'aventure humaine et spirituelle d'Ignace est à la fois tout à fait unique et, en même temps, elle peut parler à chacun. Des boulets de canon, nous en connaissons tous dans nos vies : ils nous déstabilisent et nous conduisent à nous mettre à l'écoute du plus essentiel. Cet anniversaire est d'abord une invitation à regarder, à l'image d'Ignace, à quelle vie et par quels chemins Dieu désire nous appeler aujourd'hui. C'est avant tout un appel au renouvellement, à la conversion peut-être, à la confiance sûrement. C'est bien le thème de cette année qui se terminera le 31 juillet 2022, jour de la fête de saint Ignace : « Voir toute chose nouvelle dans le Christ ».

Aujourd'hui, comment la spiritualité ignatienne peut-elle être une ressource pour nos contemporains ?

La spiritualité ignatienne parle d'une certaine manière de regarder le monde et d'y être présent. C'est le regard de Dieu qui « a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils » (Jn 3, 16). Cette perspective est précieuse à une époque où la peur peut dominer, où la parole est malmenée et où la tentation de la violence n'est jamais loin. Cette spiritualité aide à découvrir un Dieu libre, qui invite à lui faire confiance, en s'engageant avec lui à faire gagner la vie. Et cela dans les réalités très variées de nos existences. Le message évangélique possède une force de renouvellement auquel nos sociétés et notre monde aspirent confusément. L'enjeu pour nous, chrétiens, est d'y croire et d'en vivre jusqu'au bout, privilégiant la charpente à l'armure, sans crainte de rejoindre ce monde pour y vivre l'espérance et la consolation de Pâques.

Qu'est-ce qui peut amener un jeune à choisir la vie religieuse aujourd'hui, et plus particulièrement la vie jésuite ?

Il est encore plus difficile aujourd'hui qu'hier de se projeter dans l'avenir. Et la perception que nos sociétés ont de l'Église et de la religion n'encourage pas à imaginer qu'un tel choix soit possible. Sans parler de l'imaginaire fantasmé qu'il y a autour des jésuites ! Pourtant, Dieu continue d'appeler. L'histoire d'une vocation est toujours mystérieuse et unique. La quête de sens et le désir de donner sa vie affluent partout. Je suis persuadé que le discernement et le respect de la liberté, chers à la spiritualité ignatienne, sont des points importants auxquels beaucoup de jeunes sont particulièrement sensibles aujourd'hui. Et puis, ce sont les larges horizons et les frontières du monde qui peuvent attirer dans la Compagnie de Jésus. C'est une autre manière de parler de la mission : vivre au milieu des réalités du monde l'espérance qu'apporte le Seigneur et en témoigner simplement, joyeusement.

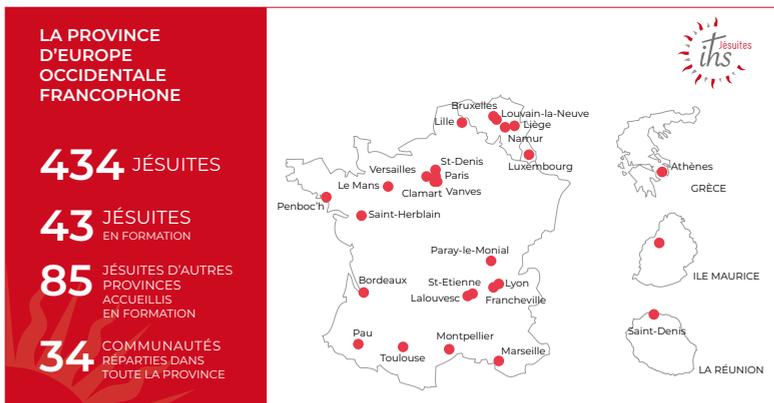
Quelles sont les sources de dynamisme pour notre Province ?

S'il y a un dynamisme, il ne peut venir que d'une source : notre enracinement et notre confiance en Celui qui continue de nous appeler et nous dit qu'Il est avec nous, quelles que soient nos limites et nos insuffisances. Ce n'est pas nous qui sauvons le monde ; il est déjà sauvé ! Mais nous pouvons contribuer, modestement, à faire gagner la vie de Dieu.

Dans notre Province, nous faisons l'expérience d'une grande diversité à la fois culturelle et dans nos missions apostoliques. Et pourtant, je sens une réelle unité et une vraie fraternité. Peut-être notre diminution numérique nous a-t-elle conduits à resserrer les liens entre nous à partir du plus essentiel, qui est notre commun désir de suivre le Christ. Notre Province a un réel dynamisme apostolique, avec des projets qu'elle ne porte pas seule. Sans nos amis, soutiens et collaborateurs laïcs, nous ne pourrions rien faire ! On peut penser par exemple, ces dernières années, à l'ouverture du Collège Matteo Ricci à Bruxelles, à la rénovation du Centre spirituel de Penboc'h, au projet du Centre Teilhard de Chardin à Saclay, à l'ouverture internationale du Centre Sèvres, etc. Et, chaque année, nous sommes heureux d'accueillir au noviciat des hommes désireux de partager notre existence. L'aventure jésuite continue !

Quels sont les sujets de préoccupation pour notre Province ?

Ils sont bien sûr très divers et à des niveaux différents. L'un des enjeux premiers est d'adapter au mieux nos ressources aux besoins de la mission. C'est un exercice d'ajustement permanent qui nécessite de faire les discernements qu'il convient, permettant des renouvellements et restant ouverts à de nouveaux appels. Cela suppose de pouvoir s'appuyer sur la disponibilité des compagnons jésuites en veillant à ne pas épuiser le corps de la Province en étant investi dans trop d'engagements. Parmi les préoccupations plus immédiates, il y a bien sûr les évolutions de l'Église et les prises de conscience qu'elle a à opérer. La crise des abus [sexuels, de conscience, de pouvoir] le montre ainsi de manière très forte





Des jésuites de notre Province en retraite à Manresa cet été.

et douloureuse. La Compagnie de Jésus est concernée – comme toute l'Église – par cet enjeu de faire la vérité et de changer ce qui doit l'être pour que cessent de tels comportements, qui portent tellement atteinte à la crédibilité de ceux qui veulent porter l'Évangile.

Comment voyez-vous la période si particulière que nous vivons ? Quels sont les motifs d'espérance ?

Les évènements actuels – pandémie, bouleversements sociaux, culturels et religieux, crise écologique... –, tels des boulets de canon, nous bousculent et nous éprouvent parfois. Ils nous obligent à nous arrêter pour savoir vraiment ce que nous voulons et ce que nous ne voulons plus. Et à chercher par où passent les chemins vers demain. En fait, la période qui est la nôtre ressemble beaucoup à celle qu'a vécue Ignace de Loyola, il y a 500 ans. Depuis le premier boulet de canon, qui fera basculer sa vie, il vivra d'autres bouleversements, d'autres évènements qui l'obligeront à révisiter ses projets et à modifier sa course, dans une Europe déchirée par les guerres de religion et avide de nouveaux horizons tant scientifiques que géographiques. À travers tours et détours, Ignace découvrira une nouvelle manière d'envisager son existence. Il découvrira surtout ce Dieu qui le guide au milieu de ce qui s'ouvre à ses yeux et à son cœur. Dans ce chemin de conversion, il percevra que la fécondité de son

existence ne dépend pas de la seule force des poignets. C'est aussi ce que nous avons à vivre aujourd'hui. Nous avons tous, dans nos vies, des boulets de canon, des évènements, des étapes qui nous remettent devant l'essentiel et nous obligent à choisir. L'enjeu pour nous est d'entendre à quelles conversions, à quelles confiance et créativité nous poussent tous ces boulets, même les plus pesants de nos vies. Saint Ignace nous montre que Dieu est présent dans les fragilités et les blessures du monde. Nous pouvons lui faire confiance pour fonder notre vie. Il tient bon, et il tient à nous !

Quelques éléments biographiques

P. François Boëdec sj

- 1962 : naissance à Vannes (Morbihan)
- Collège et Lycée Saint-François Xavier de Vannes
- Études de droit
- 1986 : entrée dans la Compagnie de Jésus
- 1992-1994 : régence au Liban
- 1996 : ordination presbytérale
- 2001 : derniers vœux
- 2002 : doctorat en Science politique, thèse sur l'enjeu politique de l'eau au Moyen-Orient

Le P. François Boëdec a été rédacteur en chef de *Croire Aujourd'hui*, chapelain de l'église Saint-Ignace à Paris et président du Centre Sèvres. Depuis 2017, il est Provincial d'Europe occidentale francophone.

Le chemin de conversion d'Ignace

Année ignatienne 2021-2022

PAUL LEGAVRE sj
DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL DE MANRÈSE (ÎLE-DE-FRANCE)

La conversion d'Ignace ne s'arrête pas avec le boulet de canon. De Pampelune à Loyola, de Manresa à Jérusalem, Dieu le conduit sur un chemin de sortie de soi et de sainteté, dans le désir croissant « d'aider les âmes ». C'est ce que nous allons célébrer dans la joie au rassemblement « Au large avec Ignace » à Marseille, à la Toussaint.*

Quand Ignace s'est-il converti ? Ces dernières décennies, dans le récit des origines, les ignatien aimaient s'arrêter sur la découverte du mouvement des esprits que fait Ignace alité ; mais, depuis quelques mois, il n'y en a plus que pour le boulet de canon ! Dans l'histoire d'Ignace comme dans nos propres existences, comment parlons-nous de la conversion, quels récits en faisons-nous ? Sans doute faut-il distinguer les événements, dans leur clarté, leur netteté, parfois même leur brutalité, et le lent cheminement de la grâce.



Saint-Pierre et Saint-Paul ? Considéré comme perdu, c'est alors qu'Ignace commence à se sentir mieux. Pendant un peu plus de trente jours, il aura fait l'expérience de la douleur extrême, de l'épuisement, des nausées, de la fièvre, de la violence de la mort qui approche. Quel travail de conversion se fait en lui, quand la mort imminente opère son travail de tri, remet en cause l'évidence des priorités de sa vie passée et semble prendre le dessus sur sa vitalité et son désir de vivre ? Ou quand, ensuite, alité de longs mois, il fait l'expérience de l'ennui et est habité par ce double désir de faire des exploits pour la dame de ses rêves et des exploits pour Dieu qui l'a sauvé de la mort ?

L'expérience de la mort imminente

Un boulet brise la jambe d'Ignace et, en vérité, elle brise sa vie ! Mais avant, dans l'attente de l'artillerie, il se confesse à un compagnon d'armes. À l'ombre de la mort possible, que confesse-t-il ? Et que se passe-t-il dans son cœur tandis qu'il va de plus en plus mal, entre le 20 mai et le 28 juin 1521, veille de la

Ainsi, devant Ignace, voici *la vie et la mort, le bonheur et le malheur, la bénédiction et la malédiction* [Deutéronome 30, 15-20] et les bifurcations possibles sur le chemin de celui qui est désormais pèlerin vers Jérusalem. Sur la bifurcation vers Manresa, au pied de Montserrat, Ignace est déboussolé dans la conduite de sa vie, perdu dans ses scrupules jusqu'à vouloir mourir, éprouvé dans ce lent passage de l'extérieur à l'intérieur, qui suppose de renoncer à faire des exploits, même pour Dieu. Et il lui est donné de *choisir la vie* ! De plus en plus, c'est la boussole de la joie qui le guide, avec l'intelligence progressive des mouvements intérieurs

Tous à Marseille !

Au cœur de l'année ignatienne, du 29 octobre au 1^{er} novembre 2021, à Marseille, un rassemblement réunit toute la famille ignatienne, pour célébrer le 500^e anniversaire de la blessure d'Ignace à la bataille de Pampelune, le 20 mai 1521, et le 400^e anniversaire de la canonisation d'Ignace et de François Xavier, le 12 mars 1622. ignace2021.org





© D.R.

L'horizon des montagnes de Montserrat sur le Camino ignaciano.

qui le traversent. L'obéissance progressive à la joie qui vient de Dieu conduit désormais Ignace.

Voir toute chose nouvelle en Christ

À la rivière Cardoner, près de Manresa, Ignace vit une illumination. Il perçoit de l'intérieur comment Dieu travaille en toute chose en vue du Royaume, et comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut. Don immense ! Ignace tourne son regard vers le haut et comprend comment la Trinité ne cesse de créer le monde et de l'habiter, dans le Corps du Christ offert en partage en toute eucharistie. En Jésus, Dieu a pris corps dans notre humanité et voici Ignace amené à entrer dans le mouvement d'offrande que le Christ fait de sa vie. Ignace est saisi dans ce mouvement qui descend de Dieu vers le monde. Comment servir, avec le Christ, dans le monde ? Comment se mettre au service de la relation de Dieu au monde, qu'il aime et veut

sauver ? Même Jérusalem et la Terre sainte, le grand et unique but de sa marche, se révèlent une impasse. Alors la question *Quid agendum ? Que faire ?*, qui le travaillait depuis les jours de Loyola, trouve enfin une réponse définitive : « aider les âmes ». Au début de l'année ignacienne, le pape François l'a exprimé avec force : « Ignace a échoué dans les rêves qu'il avait pour sa vie. Mais Dieu avait un plus grand rêve pour lui. Il s'agissait d'aider les âmes ».

Tel fut le chemin de conversion d'Ignace, tel est le chemin de sainteté qu'il ouvre à celles et ceux qui veulent, avec lui et à sa manière, servir le Christ. Au rassemblement de Marseille, nous nous tournerons ensemble vers ces chemins de conversion et de sainteté. La conversion, c'est toujours *le choix de la vie* – une vie avec et pour d'autres, une vie pour le Christ, une vie pour le Royaume.

Et ma conversion ?

Dans mon histoire, quand me suis-je converti ?
Devant quelles bifurcations me suis-je trouvé ?
À quels moments m'a-t-il été donné de choisir la vie et le bonheur et d'écarter ce qui conduisait vers le malheur et la mort ?
M'est-il arrivé de voir toute chose nouvelle en Christ, et avec quel désir de servir ?

EN SAVOIR PLUS

* Du même auteur : *Avance au large avec Ignace !, Échos jésuites* – Printemps 2021, p. 8-9.
Sylvie Robert, *Les chemins de Dieu avec Ignace de Loyola*, Éd. Facultés jésuites de Paris, 2009.

Déconfinement : vers le large d'un monde nouveau ?

BRUNO SAINTÔT sj

RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT D'ÉTHIQUE BIOMÉDICALE DU CENTRE SÈVRES,
COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE, PARIS

Face aux épreuves auxquelles nous confronte la crise, comment penser et réaliser le monde de demain ? Le P. Bruno Saintôt propose des pistes de réflexion et des ressources.

Confinement-déconfinement-reconfinement... Que pouvons-nous apprendre de ces épreuves répétées ? Trois acceptations du terme *épreuve* peuvent servir de guide : la confrontation aux difficultés, la révélation des valeurs importantes, la vérification des ressources qui nous permettent de vivre selon le bien.

Selon nos milieux physiques (ville ou campagne, appartement ou maison), nos milieux humains (familles, communautés, groupes professionnels ou amicaux), nos ressources financières, notre psychologie, nos valeurs et notre expérience de foi, nous vivons les confinements, la contamination et la propagation de la mort de manières différentes. Le langage en témoigne. Le latin *confinium* désigne à la fois la limite d'un espace, qui peut être protectrice ou emprisonnante, et la proximité dans cet espace, qui peut être bienfaitrice ou menaçante. Le poète martiniquais Patrick Chamoussau suggère plusieurs expressions créoles : le dessèchement (*Wansi asou kow menm* : rancir sur soi-même), l'immobilité (*Sispann sek* : rester immobile) et l'exiguïté (*Bat anba fey* : vivre sous une feuille). Face à la menace sanitaire, révélatrice d'une crise bien plus profonde, beaucoup ont d'abord dessiné avec confiance les grandes lignes écologiques, sociétales et économiques du monde d'après. Puis l'espoir initial d'un nouveau monde a fait place au désir largement partagé de revivre le monde d'avant. Qu'avons-



nous donc appris d'essentiel pour tenter de vivre autrement ?

Quelles redécouvertes ?

Dans une société tentée de se constituer en archipels, la maladie contagieuse « enseigne aux hommes qu'ils sont frères et solidaires », disait déjà le lauréat du prix Nobel Charles Nicolle, en 1933. Il ajoutait même : « Nous sommes aussi [...], quels que soient nos sentiments vis-à-vis d'eux, solidaires des animaux, surtout des bêtes domestiques. » Une possible origine animale du virus questionne notre solidarité avec la nature. La vaccination, choix pragmatique pour les uns et questionnement problématique pour les autres, s'avère une exigence de solidarité sociale et de fraternité universelle. L'eucharistie où le Christ, notre frère, se donne dans la chair, ne peut être dissociée de possibles contaminations par la proximité de nos chairs. Choisir la fraternité nous fait sortir de l'opposition frontale entre liberté et contrainte.

La crise a aussi été l'occasion de réaffirmer la valeur absolue de toute vie humaine. Le choix politique initial et temporaire du « quoi qu'il en coûte » peut alors être compris comme la redécouverte nécessaire « qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. » [E. Macron, *Adresse aux Français*, 12 mars 2020]. Dès lors, la valeur de chaque être humain et la nécessaire solidarité placent le soin au centre de la construction

politique. Qu'en sera-t-il pour la prochaine élection présidentielle française, au-delà des simples annonces ?

La pandémie a rendu visible le soin en même temps que la mort. Au prisme d'une vie terrestre s'éteignant dans la violence de l'urgence et de la distance sanitaire, toutes les facettes lumineuses qui lui confèrent ses qualités spécifiquement humaines sont redécouvertes : les liens familiaux et amicaux, la reconnaissance et le respect, la mémoire du bien, les gestes de tendresse qui entourent de bonté l'inéluctable de la mort, et parfois la remise de soi et d'autrui à Celui qui a passé les ravins des ténèbres. Prendre soin, c'est n'occulter aucune de ces facettes.

Quelles ressources ?

Comme chrétiens, quelles ressources pourrions-nous trouver en nous, entre nous et en Dieu pour penser et réaliser avec d'autres le monde d'après ?

D'abord, nous aider à nous mettre au large. « Avancer au large », c'est redécouvrir l'espace intérieur alors que chacun est tenté de « rancir sur soi ». L'apôtre Paul invite à « fortifier l'homme intérieur » (Ep 3, 16) pour découvrir la largesse et la profondeur insondables de l'amour du Christ et la dilatation qu'elles suscitent. Aux Corinthiens sollicités pour aider d'autres personnes, Paul confesse : « Pour vous [...], notre cœur s'est élargi » ; puis il dénonce : « vous n'êtes pas à l'étroit chez nous, c'est en vous-mêmes que vous êtes à l'étroit » ; enfin, il exhorte : « élargissez votre cœur, vous aussi » [2 Co 6, 11-13]. Toute la vie chrétienne s'apparente à un exercice d'élargissement des mains, du cœur, de l'intelligence et de la volonté.



© canva.com

Ensuite, parler des obstacles de nos peurs et de l'appel à la liberté du Ressuscité. Les crises nous font peur parce qu'elles sont placées sous l'horizon de la mort ou de privations qui s'apparentent à la mort. L'inventivité chrétienne s'origine dans un amour qui a traversé la mort. Fascinante inversion par la foi : nous n'allons pas vers la mort, nous en revenons : « comme des vivants revenus d'entre les morts, [...] mettez-vous au service de Dieu » (Rm 6, 13). Fascinante liberté du service à la suite du Ressuscité qui « a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves » (He 2, 15).

Enfin, célébrer en gratitude. En reconnaissant les soins reçus et en prenant soin des autres et du monde commun, nous contribuons à l'élargissement du monde, rejoignant ainsi la communauté sans frontière de celles et ceux qui s'engagent à vivre toujours mieux de gratitude, de gratuité et d'hospitalité.

POUR ALLER PLUS LOIN

revue-etudes.com/article/ressources-spirituelles-du-soin-22833

cairn.info/revue-laennec-2020-3-page-6.htm



Vivre la multiculturalité avec la communauté jésuite de Maurice

SYLVAIN VICTOIRE sj
 FORMATEUR EN SPIRITUALITÉ, COMMUNAUTÉ DE ROSE-HILL, MAURICE

Située à 10 000 kilomètres du centre de la Province EOF, la communauté jésuite de Maurice est loin d'être périphérique par les enjeux culturels du pays et de son Église. Peuplée au gré des mouvements de bateaux venus d'Europe, d'Afrique, de Chine et d'Inde, sa population est un savoureux mélange de visages du monde entier, qui se reflète aussi dans la composition de la communauté jésuite.

Petit pays de 1800 km² comptant 1,3 million d'habitants, l'île Maurice étonne par la diversité culturelle de sa population. Colonie française en 1715, passée à la Grande-Bretagne en 1810, ce lopin de terre a vu s'établir les colons français et britanniques, mais surtout des milliers d'esclaves d'Afrique et de Madagascar, puis des « travailleurs » indiens produisant des richesses au bénéfice des métropoles européennes. À l'indépendance de l'île, en 1968, la physionomie socio-culturelle de la population est bien dessinée, gravée dans les lettres de nos constitutions : nous sommes « Hindous », « Tamils », « Musulmans », « Chinoises » et une « Population géné-



rale » regroupant les descendants des Français, des esclaves, des « Tamils » convertis au christianisme et tous les métissés qu'ont produits les décennies de cohabitation.

Une présence jésuite

Appelés à Maurice pour « prendre soin des âmes des Indiens », les jésuites Roy, brahmane indien converti, et Pucinelli, d'origine italienne, fondent en 1861 la Mission indienne, offrant à l'île une présence jésuite ininterrompue jusqu'à nos jours. Après l'arrivée d'autres missionnaires jésuites du sud de l'Inde et de Madagascar, les jésuites se déplacent de la capitale Port-Louis vers Rose-Hill, petit bourg (aujourd'hui grande ville) au centre de l'île. La communauté jésuite y est toujours établie, bien située pour rayonner sur le territoire tout en étant un lieu d'accueil de nombreux pèlerins, pas nécessairement catholiques, venant prier devant la grotte de Notre-Dame de Lourdes et se confier à saint Ignace, aux deux extrémités de la grande allée menant à la résidence.

Une communauté à l'image du pays

À l'image de la population catholique de l'île, la communauté jésuite rassemble, outre les missionnaires venus de France et un de l'Inde, des Mauriciens de toutes origines. Descendants de nos aînés de France, d'Inde, de Chine, d'Afrique et de Madagascar, nous portons des



© G. Col

La communauté jésuite de l'île Maurice (2020).

traces vivantes de notre culture forgée en même temps que le peuplement du pays, avec tout ce que nous avons hérité de beau... et le reste aussi. Bien qu'habité par un sentiment d'appartenance à une culture mauricienne, chacun, à sa manière, porte les empreintes d'une tradition franco-mauricienne, tamoule, chinoise ou créole léguée par ses ancêtres. Cela se reflète



De nombreuses personnes confient leur prière au «bon papa Ignace», qui trône au cœur d'un magnifique banyan (arbre sacré).

bien évidemment dans nos goûts culinaires, ce qui complique parfois la tâche de la cuisinière..., et se trahit aussi dans le regard que nous posons sur la société mauricienne et les enjeux du vivre-ensemble sur l'île. La diversité est une richesse inestimable dont nous avons la chance de profiter dès notre plus jeune âge, mais le quotidien comporte moult défis venant de la position des groupes ethniques, qui n'a cessé d'évoluer durant notre courte histoire de trois siècles.

Les deux temps de confinement total que le pays a connus à cause de la Covid-19 ont été une bonne manière d'expérimenter le vivre-ensemble, à six, dans la résidence. Comme par enchantement, chacun a trouvé sa place dans la logistique communautaire pour assurer des liturgies priantes et belles mais aussi pour offrir une maison propre, du linge bien lavé et repassé et, bien sûr, des menus acceptables par tous ! Plus qu'une expérience, c'était un *expériment*, au sens jésuite du mot, où s'est révélé le meilleur de ce que nous avons et de ce que nous savons faire. Cela illustre ce qui est à la fois unique en chacun et commun à tous : l'expérience des *Exercices spirituels* et de la Compagnie de Jésus. Expérience qui donne sens à ce que nous sommes et à ce que nous ne cessons de devenir, quel que soit le nombre d'années dans la Compagnie de Jésus.

Émerveillement

Jeune ado, servant de messe, je me demandais comment ces jésuites – dont je pouvais assez facilement deviner les différences culturelles, d'origine ou de tempérament – pouvaient vivre ensemble dans cette maison aux allures de boîte carrée, posée sur des fondations de pierre. Aujourd'hui, en contemplant la résidence, je suis émerveillé de voir des personnes si différentes frapper à la porte, cherchant un jésuite pour se confier, parce qu'elles savent qu'elles trouveront ici une oreille attentive et une écoute sans jugement ni condamnation, quels que soient leur origine, leur culture, leur souci, voire leur religion.

Je suis émerveillé parce que nous-mêmes, grâce à la Compagnie de Jésus, avons pris le risque de nous connaître dans la rencontre avec les cultures, que notre formation et nos ministères nous ont amenés à croiser. L'expérience de la Compagnie nous met à l'épreuve de la rencontre avec nous-même et avec les autres. Cette mise à distance nous permet, en définitive, d'être heureux dans l'accueil et l'entente entre cultures, qui se cisèlent chaque jour à la suite du Christ.

POUR ALLER PLUS LOIN

jesuites.com/ile-maurice-residence-saint-ignace

Sur les îles grecques, aux côtés des exilés

TONNY CORNOEDUS sj

PASTORALÉ DES MIGRANTS SUR LES ÎLES DE LESBOS ET SAMOS, COMMUNAUTÉ D'ATHÈNES

Quitter son pays et ses proches, et traverser la Méditerranée dans l'espoir d'une vie meilleure : tel est le désir des exilés qui débarquent sur les côtes grecques. Une fois sur place, grand est leur désarroi de se retrouver dans des camps, parfois plusieurs années durant, sans aucune perspective. Depuis trois ans, le P. Tonny Cornoedus, jésuite flamand, est à leurs côtés.

« Père, me disait un Camerounais, en Afrique on danse toujours : on danse de joie et on danse dans la détresse et le deuil. Quelle joie d'être arrivé en Europe ! Fini la misère, la torture, la persécution ! Enfin libre pour construire une vie normale ! »



60 personnes. Covid ou pas, l'église est remplie : on chante, on danse, on loue le Seigneur. Je suis témoin d'une foi, d'une dévotion et d'une participation que l'on trouve rarement en Europe aujourd'hui. Ces réfugiés peuvent

beaucoup nous apprendre : vive l'Église universelle ! Ils sont nombreux à retrouver la force dans le Seigneur et à dire : « Je crois en Lui, je mets ma confiance en Lui. »

L'euphorie ne dure guère. Sur l'île de Samos, les cabanes et les tentes, construites avec les moyens du bord, sont entourées de souris, de rats et parfois de serpents. Les demandeurs d'asile s'entassent dans le camp insalubre. Pourtant, le jour où une bonne partie du site a brûlé, en octobre 2020, les gens se sont mis à reconstruire leur habitation avec beaucoup d'enthousiasme et de solidarité. Et quand, peu après, la terre a tremblé et que l'église catholique de la ville n'était plus accessible, les Africains ont construit dans le camp une belle petite église pouvant accueillir

Pourtant, la vie n'est pas facile au camp. Imaginez que, pendant deux ou trois ans, parfois davantage, vous n'ayez rien à faire de vos journées. Manger, se promener un peu et dormir sont les seules occupations possibles pour la plupart des exilés. Seule une petite minorité peut s'engager dans une ONG. Pour les jeunes gens surtout, ne rien faire, ça tue ! D'ailleurs, en Grèce, un demandeur d'asile ne peut pas travailler. Je comprends bien qu'après deux ou trois ans de cette inactivité complète, ils me disent : « Père, je suis fatigué, vraiment fatigué ! »



À Samos, l'eucharistie est célébrée chaque jour dans une église de fortune.

Dès l'instant où les personnes reçoivent la réponse à leur demande d'asile – qu'elle soit acceptée ou refusée –, on interrompt la maigre indemnité de 75 euros par mois. Samos compte des centaines de réfugiés, et Athènes des milliers, sans le moindre revenu. Comment ces personnes peuvent-elles survivre ?

Cela fait-il de ces Afghans, Syriens ou Africains des voleurs ou des trafiquants de drogue ? Qui, hormis quelques ONG, s'occupe d'eux, leur offre une formation, des cours de langues, un métier ? La réponse fusera : « Il n'y a pas d'argent pour ça ! » Pourtant, à Samos, dans un *no man's land*, un nouveau camp a été construit pour plusieurs millions d'euros tandis que la Grèce a construit un mur de 40 km sur la frontière avec la Turquie – 63 millions d'euros – et a acheté un canon sonore pour effrayer les migrants. Mais, dormons en paix, la façade est sauve : on empêche les réfugiés d'entrer en Europe, tout en améliorant le sort des occupants des camps !

En Grèce, quelques milliers d'exilés ont obtenu le statut de réfugié et peuvent travailler. Mais le chemin reste ardu : après une très longue recherche, ils trouvent parfois un emploi précaire, mal payé, sans contrat de travail et aux horaires harassants. Ainsi, Jules a travaillé deux jours, à raison de dix heures par jour, à la récolte des oranges. Son salaire total ? Six euros... Quelle injustice !

Est-ce donc cela « accueillir l'étranger » ? « Notre pays est déjà saturé d'étrangers ; nous ne pouvons plus accueillir de réfugiés. », susurre une voix populiste. Mais les principaux pays d'accueil – Pakistan, Liban, Turquie... –, souvent pauvres, hébergent des millions de déplacés sur leur territoire. – « Oui, mais il faut protéger notre culture européenne (avec la variante : chrétienne). » Qui donc détruit les vraies valeurs chrétiennes ou françaises de « liberté, égalité, fraternité » ? En mon for intérieur, je pense : « Celui qui s'enferme étouffe ! Pauvre Europe, pauvre forteresse Europe... »



Une humble présence

À Samos, j'assure une présence pastorale souhaitée par l'évêque du lieu : chaque jour, j'y célèbre l'eucharistie et, avant la dernière Pâques, j'ai organisé un catéchuménat, car beaucoup d'Africains, bien qu'ils vivent leur foi intensément, ne sont pas baptisés. Au cours de la veillée pascale, j'ai eu la joie de baptiser et de confirmer onze catéchumènes. Je donne un peu d'argent – quand j'en ai ! – car beaucoup n'ont vraiment rien. Surtout, je suis là, avec eux, écoutant leurs peines et quelquefois leurs joies, dans un climat d'amitié, quelles que soient leur nationalité et leurs convictions.

Il y a trois mois, je transportais dans ma voiture trois Camerounais arrivés de Turquie, par un de ces petits bateaux gonflables, sur l'île de Samos. Je les amenais au camp lorsque la police grecque m'a arrêté pour transport d'« illégaux ». Soupçonné d'être un passeur (*smuggler* en anglais), j'ai été enfermé pendant trois jours et trois nuits au commissariat de police. J'attends maintenant le résultat du procès.

À l'heure de clôturer cette édition (septembre 2021), le P. Tonny Cornoedus attend le verdict de son procès.

EN SAVOIR PLUS ET FAIRE UN DON

<https://jrs.net/fr/pays/grece>

En famille(s) avec les jésuites

Un été ressourçant à Penboc'h

XAVIER DIJON sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-FRANÇOIS RÉGIS, BRUXELLES

Pour les familles mais aussi pour les jésuites, la saison estivale est une période propice pour se ressourcer. Cet été, la pastorale jésuite des familles les a réunis au Centre spirituel de Penboc'h, dans le golfe du Morbihan, pour la session Familles Lab' autour des Préférences apostoliques universelles. Une belle occasion de tisser des liens pour construire le Royaume. Le P. Xavier Dijon, avec d'autres participants laïcs et jésuites, nous en partage les fruits.

Posons le cadre : un Centre spirituel en bord de mer, un soleil généreux et 70 participants – parents, enfants et jésuites – réunis pour une semaine de session. Définissons le thème : décliner aux enjeux de la vie familiale les quatre Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus et, à la suite, soutenir la pastorale jésuite des familles dans la mise en œuvre d'initiatives pour faire rayonner ces précieuses missions.

Comment, en famille, trouver la voie vers Dieu ? Comment prendre soin des familles aux périphéries et des familles fragilisées ? Comment accompagner les jeunes familles et construire avec les jeunes dans nos familles un avenir porteur d'espérance ? Enfin, comment contribuer, en famille, à la sauvegarde de notre Maison Commune ? La quarantaine



d'adultes présents, dont sept jésuites, ont pris l'une après l'autre ces quatre « priorités jésuites » pour chacun des jours de la session, précédés d'une journée de présentation mutuelle et clôturés par la relecture de l'ensemble.

« Comment, en famille, trouver la voie vers Dieu ? »

Travail austère pour un temps de vacances ? Pas vraiment ! N'est-il pas reposant, en effet, de s'entendre rappeler qu'une bonne prise de décision suppose un détour par la Bible, ou que nous sommes liés à la Création par la joie que nous y trouvons, ou que le cercle familial reste le centre principal de référence du jeune, ou encore qu'une famille blessée est toujours *plus* qu'une famille blessée, qui continue à « choisir la vie » ?

« Sentir la fougue de familles portées par le Christ : quel rafraîchissement ! »

Une trentaine d'enfants ont ajouté leur note propre à leur âge (de quelques mois à 14 ans). Conduits par leurs six animateurs, ils menaient leurs échanges de leur côté, ponctués de jeux, dessins et autres bricolages, tandis que les





Familles Lab' : ce qu'ils en disent

Je rentre de Penboc'h et j'ai le cœur en joie. Je regarde ma fille, et son sourire en dit long ! Nous fredonnons en souriant « Prenons le large avec Jésus ». Je veux rendre grâce pour ce que nous y avons vécu ensemble et avec d'autres. Les journées étaient ponctuées de temps de prière, d'échanges, de témoignages, de grands jeux et de temps libres, agrémentées de cris d'enfants très à leur aise dans ce beau lieu ouvert sur le Golfe du Morbihan. J'ai aimé la beauté du cadre, la simplicité des relations et la richesse des rencontres. J'ai aimé cette Église en chemin que nous avons formée, où familles et jésuites, parents et enfants, jeunes et vieux (de sept mois à 75 ans), se réjouissent ensemble et dansent de joie. Cette session Familles Lab' fut bonne et n'a pas fini de porter des fruits !

Isabelle

En tant que jésuite, j'ai trouvé cette participation à la session *Familles Lab'* à la fois utile et agréable. Utile, car on ne peut prétendre servir les familles sans un contact prolongé avec elles. Or, vivre à leurs côtés huit jours durant fut l'occasion d'écouter et d'échanger, de se laisser inspirer et édifier. Agréable, ensuite. Joie de ce tourbillon de vie qui naît des familles rassemblées ! Jouer avec les enfants, discuter avec les parents, initier au service de l'autel, sentir la fougue de familles portées par le Christ : quel rafraîchissement ! *Deo gratias.*

Louis Tonneau, scolastique jésuite

adultes écoutaient exposés et témoignages. Ces activités variées nourrissaient chaque jour la relecture de la journée, en famille.

Toutes les générations se retrouvaient ensemble pour la prière et la messe quotidienne, rehaussées par la musique et soutenues par une participation active des plus jeunes. Sans oublier les repas, les nombreux temps de détente : jeux, football, ateliers artistiques et baignades... jusqu'aux veillées agrémentées de danses et de spectacles des plus ignatiens. N'est-ce pas dans le tissage d'un tel réseau que se construit le Royaume ?



J'ai aimé cette Église en chemin, où familles et jésuites, parents et enfants, jeunes et vieux, se réjouissent ensemble et dansent de joie. »

EN SAVOIR PLUS

Prendre soin de nos liens familiaux, vivre la conversion écologique en famille avec *Laudato si'*, vivre les *Exercices spirituels* en famille en Centre spirituel ou en ligne, souffler l'été ou un week-end avec des sessions et vacances spirituelles... Retrouvez toutes les propositions de la pastorale jésuite des familles sur jesuites.com/familles

Contact : Véronique Gresset
pastorale.familles@jesuites.com

Les jésuites à Marseille : présence et missions

MICHEL JOSEPH sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE MARSEILLE

Le vent souffle sur Marseille ! La cité phocéenne, qui accueille le rassemblement « Au large avec Ignace » à la Toussaint 2021, connaît une longue histoire avec la Compagnie de Jésus. Aujourd'hui, la communauté jésuite vit une refondation, plus que jamais au service des habitants des « trois rives » à travers ses institutions éducatives et sociales, l'animation de l'église Saint-Ferréol sur le Vieux Port et la nouvelle Maison Saint-Ignace.

« **N**otre-Dame des Missions » : le beau nom que porte la communauté jésuite fait à la fois référence à la basilique Notre-Dame de la Garde, la Bonne Mère de Marseille, et au passé missionnaire de la résidence d'où tant de jésuites sont partis vers la Syrie, le Proche-Orient et le lointain Orient.



elle a animé nombre de sanctuaires, résidences, établissements scolaires et même un observatoire astronomique ! Depuis les années 1970, la Compagnie de Jésus avait réduit la voilure de ses engagements. Voici six ans, la communauté a été invitée à un discernement sur son avenir et son déploiement institutionnel : celui-ci a été nourri par les échanges communautaires, les rencontres avec la Famille ignatienne et le diocèse, par la décision de fermer le Centre spirituel de La Baume-les-Aix, mais aussi par l'accueil des Préférences apostoliques universelles de la Compagnie plus récentes.

Jésuites en Provence : une riche histoire

La Compagnie de Jésus est présente en Provence depuis le début du 17^e siècle : à Marseille, mais aussi à Nice, Aubagne et Aix,



Sur la façade du nouvel immeuble de communauté, la fresque d'Ignace pèlerin attire le regard du passant.

La communauté poursuit son engagement dans différents secteurs apostoliques : l'éducation, à travers le soutien et l'animation des établissements scolaires (Collège et Lycée de Provence, Collège Saint-Mauront dans les quartiers nord) et l'accompagnement d'étudiants en médecine (Centre Laennec) ; le développement de la Famille ignatienne et des liens avec le diocèse ; enfin, la création d'un « Centre ignatien » comme lieu pour « dialoguer, célébrer, accompagner et former ». En même temps, elle a décidé de changer d'implantation pour offrir une vie communautaire plus équilibrée, permettre un accueil diversifié et accueillir des groupes plus importants. En



La communauté jésuite de Marseille : 14 compagnons âgés de 32 à 83 ans ! [photo 2020].

juin dernier, la communauté a gagné ses nouveaux espaces dans la Maison Saint-Ignace : un nouvel immeuble de cinq étages, au cœur du quartier Joliette.

Une refondation

Aujourd'hui, les jésuites de Marseille vivent une « refondation », conscients de la chance que constitue cet ensemble neuf comme centre d'animation ignatienne. Notre Province croit en l'avenir des apostolats marseillais et de la présence jésuite ; elle fait confiance à la communauté pour habiter, vivre et animer cet important projet, qui complète l'engagement des jésuites en d'autres lieux de la ville : l'animation de l'église-sanctuaire Saint Ferréol ; le soutien scolaire avec l'Arpej ; les Collèges déjà cités et le futur Loyola Collège. Certains membres de la communauté habitent les tours d'Air Bel. Cette présence vivante dans un habitat modeste et proche des personnes marquées par la précarité pourrait être élargie au quartier proche de Saint-Mauront.

La Maison Saint-Ignace

La création d'une Maison Saint-Ignace est une grande aventure à vivre. Suite au déménagement, des liens sont à construire avec le quartier Joliette, avec ses institutions sociales et ses habitants des « trois rives » (Afrique du Nord, Proche-Orient, Provence), mais aussi avec l'Église locale et diocésaine (paroisse, autres congrégations, formation et vie spirituelle pour

le diocèse...). Le nouveau bâtiment offre une vaste chapelle, des espaces d'accompagnement personnel ainsi que des salles de réunions de belle capacité pouvant accueillir des activités propres ou de proximité avec le quartier (soutien scolaire, activités de JRS-France, *coworking*...). En plus des jésuites, l'immeuble doit accueillir des familles de passage et une « colocation » d'étudiants ou de jeunes professionnels. Des solidarités renouvelées seront possibles avec la Famille ignatienne marseillaise. Les opportunités sont donc nombreuses pour devenir un lieu d'initiatives, de rencontres, de célébrations et de réflexions sur l'actualité, en encourageant la cogestion et la coanimation.

Tout est à inventer, à imaginer, sous le patronage de saint Ignace, l'éternel pèlerin, dont la fresque intégrée dans la façade attire le regard du passant curieux.

jesuites.com/marseille-communautaire-saint-eloi

« Au large avec Ignace » : tous sur le pont !

Les jésuites de Marseille se réjouissent d'accueillir le rassemblement ignatien ! Ils sont très sollicités dans la préparation : sur la passerelle de la coordination, dans les soutiens des préparatifs, sur les ponts de l'accueil ... Qui sera sur la hune, en bon veilleur ? Soyez les bienvenus au rassemblement « Au Large avec Ignace » ! ignace2021.org

Le collège d'Erpent fête ses 50 ans

Une aventure partagée

MICHEL GILSON sj, AUMÔNIER DU COLLÈGE D'ERPENT ET DE L'ASSOCIATION DES ALUMNI DES COLLÈGES JÉSUITES EN BELGIQUE, DIRECTEUR DE LA DIGLETTE, SAINT-HUBERT

« Enseigner avec exigence, accueillir avec bienveillance » : c'est à travers cette épigraphe que le collège Notre-Dame de la Paix traduit les valeurs de l'enseignement jésuite. Cette année, le collège fête sa 50^e rentrée scolaire à Erpent (Namur) et accueille sa première « Semaine jésuite ». Ancien professeur et aumônier de l'établissement scolaire depuis près de 40 ans, le P. Michel Gilson témoigne de cette histoire vécue et partagée avec les jeunes et leurs enseignants... pour un avenir porteur d'espérance.

« **É**duquer la jeunesse, c'est construire un monde nouveau », disait un jésuite du 16^e siècle. Je crois profondément à ces mots, moi qui ai eu le bonheur, en tant que professeur, animateur pastoral et aumônier, de vivre une grande partie des 50 années du collège Notre-Dame de la Paix d'Erpent... C'est tout un chemin, une aventure partagée, des bons et des mauvais jours, une grande liberté pédagogique et éducative, tant de rencontres et de photographies « du cœur ».



nouvelle pédagogie et établi dans un cadre verdoyant à la campagne. Depuis plusieurs années, le collège historique au centre-ville de Namur était menacé de congestion en raison de son succès croissant. Sous la conduite des jésuites (les PP. de Marneffe et Daiche), le projet du collège namurois est repensé à neuf : création d'une association (ASBL) où les jésuites ne sont plus majoritairement à la barre ; mixité des enseignants et des élèves ; transition vers un enseignement « rénové » ; régime disciplinaire fait de confiance et d'accompagnement ; outils de participation pour les parents, les professeurs et les élèves. Aujourd'hui encore, Erpent est un collège qui vit et se transforme avec la construction de bâtiments et des aménagements intérieurs.

Une expérience à vivre

Septembre 1971 : élèves et enseignants font leur première rentrée sur le plateau d'Erpent, dans un bâtiment flambant neuf, adapté à une



Dans son écrin de verdure, le collège d'Erpent accueille 1800 élèves de la maternelle à la fin du secondaire.

50 ans d'enseignement, c'est d'abord une *expérience* à vivre et à faire vivre : *discerner* le chemin de sa vie ; trouver sa place dans le monde ; *aimer et servir*. Plus concrètement, permettre à chaque jeune – sans élitisme, mais en jetant à chacun un défi d'excellence –, de *comprendre* le monde tel qu'il est. À travers un travail exigeant, des enseignements de qualité, une formation à l'esprit critique, avec une attention à chacun et particulièrement aux plus fragiles. Comprendre le monde pour permettre à chacun de déve-

lopper tout le possible en lui et faire cette découverte : « Plus est en toi ».

Je suis heureux de voir les engagements variés des jeunes, dans et en dehors du collège : animation de mouvements de jeunesse, délégations diverses, par-rainages des plus jeunes par les aînés, lutte pour le climat et pour le salut de

notre Maison commune (ndlr : Adelaïde Charlier, la coordinatrice francophone de *Youth for climate*, y a débuté son engagement en 2019). Nos jeunes deviennent « des hommes et des femmes avec et pour les autres », comme le disait le Père Pedro Arrupe, ancien Supérieur général des jésuites.

Entrer dans ce projet pédagogique, pour la direction, les enseignants et éducateurs, c'est aussi prendre conscience de notre responsabilité, celle de tout mettre en œuvre pour apporter à nos élèves ce dont ils ont besoin pour se construire... À travers les activités scolaires et parascolaires, spirituelles, culturelles, sportives, festives ou solidaires et dans tout ce qui fait la vie de notre collège. Notre vœu et nos efforts sont reconnus par nos anciens, qui évoquent le souvenir d'un collège « où il fait bon vivre ».

Une année de célébration

Un événement inaugural, le 16 octobre : célébration eucharistique à l'église Saint-Loup de Namur, séance inaugurale à l'Université de Namur et banquet au collège d'Erpent.

Un livre : Daniel Marchant, *50 ans à Erpent*, Éd. Namuroises (à paraître).

Une semaine jésuite, du 7 au 11 mars 2022, avec la participation de nombreux jésuites et laïcs – organisée pour la première fois en Belgique, après sept éditions en France – mais aussi un week-end de fête en mai et des activités tout au long de l'année pour les élèves et les parents.

cndp50ans.com

anciens-cndp-erpent.be



Célébration de rentrée scolaire et « bénédiction des cartables et mallettes ».

Une *mise au monde*, tel est le vrai défi de nos établissements scolaires. C'est pour nous, ici et maintenant, que se vit l'Incarnation, non comme un souvenir d'hier mais comme une alliance d'aujourd'hui. « Si tu veux, si tu veux, c'est aujourd'hui et en toi qu'une espérance doit naître. » C'est là le sens de ta vie. Et notre bonheur aussi.

Un peu d'histoire

1610. Ouverture d'un collège jésuite à Namur (le troisième en « Belgique », après Tournai et Dinant). Les années suivantes, s'édifie une grande église baroque dédiée à saint Ignace (lire p.36 et 37).

1773. Suppression de la Compagnie de Jésus et départ des jésuites. Les bâtiments du collège sont repris par l'État, qui les transforme en athénée.

1831. Le collège jésuite s'installe dans les bâtiments de l'abbaye de la Paix Notre-Dame et portera le nom de « Notre-Dame de la Paix ». Dès la première année, c'est le début des Facultés universitaires du même nom, avec la création de cours de philosophie et de sciences. Collège et université grandissent dans un espace devenu trop étroit.

1927. Ouverture du collège et internat de Godinne, à 15 km au sud de Namur.

1971. Déménagement du collège Notre-Dame de la Paix de Namur sur le plateau d'Erpent.

EN SAVOIR PLUS

cndp-erpent.be

Le noviciat jésuite

Dépouillement, rencontres, partage

SAMUEL, PIERRE et les autres

NOVICES ET SCOLASTIQUES JÉSUITES, ENTRE LYON ET PARIS

Durant les deux années de noviciat à Lyon, les jeunes désireux de suivre le Christ dans la Compagnie de Jésus découvrent les fondements de la vie jésuite dans ses multiples facettes : vie communautaire et de prière, retraite spirituelle, formation intellectuelle, pèlerinage et « expérimentations » [expériences de terrain]. Des novices nous livrent le fruit de ce temps de formation et d'expériences vécues.

Le noviciat : une expérience de dépouillement *Samuel, en fin de noviciat*



À la veille de quitter le noviciat, voici venu le temps de la relecture. Vous partager comment j'ai vécu ces deux années engage une réponse très personnelle. Et même appelé à prononcer mes premiers vœux en octobre, je n'aurai pas eu réponse à tout. La formation d'un jésuite est longue ! Ce n'est qu'avec l'épreuve du temps que je répondrai librement à ma vocation. Finalement, voilà peut-être un point important que j'aurai retenu au noviciat : notre Dieu est un Dieu patient ; il nous veut libres.

Pour moi, le noviciat est une expérience de détachement et de dépouillement :

– matériels : par la dépendance financière à une communauté et la mise en commun des biens ;

– temporels : par l'incertitude de l'avenir et des missions qui me seront confiées ;
– relationnels : par la mise à distance de mes relations antérieures au noviciat [échange épistolaire uniquement].

Ai-je vécu le noviciat comme un temps d'arrachement douloureux ou comme une libération joyeuse ? Ai-je l'impression d'avoir perdu mon identité propre ou suis-je davantage moi-même ? Suis-je plus libre de choisir la vie, plus ouvert à la relation, plus disponible à l'instant présent... ? Telles sont les questions qui orientent mon discernement.

Ces deux années consistent finalement à se dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Ce mouvement-là, c'est celui des *Exercices spirituels* et de toute vie chrétienne. Saint Paul en parlait à sa façon : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » ; « Je me suis fait tout à tous ».

L'expérimentation à l'Arche : un véritable plongeon *Un novice de première année*

Pour l'« expérimentation d'hôpital » j'ai été envoyé six semaines à l'Arche, en pays toulousain, afin de partager la vie d'un de ses trois foyers. C'est fou ce que ces personnes nous font du bien ! Elles sont souvent pleinement ancrées dans le présent, très affectives – pour le meilleur et pour le



Rencontre entre novices jésuites européens à Birmingham, à l'occasion d'un internoviciat jésuite.

pire, car aussi potentiellement très affectées – et capables de tendresse, cette expression sensible de l’amour.



Temps d'échange lors d'une session de l'internoviciat ignatien à Joigny.

À l'Arche, on ne part pas d'abord du handicap des personnes, mais des personnes elles-mêmes. Si je m'appuie sur le handicap, je peux mettre des limites, par exemple me dire : « Cette personne est schizophrène ou autiste, et donc je ne pourrai pas entrer en relation avec elle ». Mes premiers contacts avec untel n'étaient pas prometteurs : l'agressivité que je percevais chez lui me faisait peur. Le temps aidant, les tentatives d'entrer dans son monde (par exemple en chantant avec lui une chansonnette qu'il répétait souvent), les services rendus (comme l'emmener à son rendez-vous chez le médecin), l'observation des assistants (ainsi, lui adresser la parole en chuchotant permet de s'adresser vraiment à lui en sortant du « délire de l'instant »), mais aussi les petits temps de prière à la chapelle, tout cela a contribué à ce qu'une relation se noue. Et, le dernier soir, de façon très inattendue, alors qu'il semblait toujours très peu attentif ou préoccupé par ce qui l'entoure, il me dit, comme un cadeau d'adieu : « Tu as tissé des liens avec nous ! »

Une mission partagée avec d'autres **Pierre, en fin de noviciat**



Envoyé en expériment à l'école de production de l'Icam Toulouse, j'y ai passé quatre mois comme formateur auprès de

Vous avez dit « premiers vœux » ?

En cette rentrée, quatre novices terminent leur parcours de deux années à Lyon ; au terme de cette étape du noviciat, ils prononcent, le 23 octobre, leurs premiers vœux dans la Compagnie de Jésus : vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

jeunes de tous horizons. Mais avant de « former et d'accompagner » ces jeunes, il m'a d'abord fallu accepter d'être accueilli par eux : apprendre le métier, partager leurs matchs de foot, leur livrer un peu de moi-même, recevoir avec gratitude leur parole, leurs désirs, leurs souffrances dans des chemins parfois chaotiques. Accueilli, je l'ai aussi été par les permanents de l'école : j'ai été marqué par leur engagement et leur manière d'accompagner les jeunes, mêlant douceur, fermeté et souci profond de les voir s'en sortir.

L'accueil des compagnons jésuites et les temps partagés ont aussi illuminé joyeusement cet expériment. J'ai reçu en communauté nombre de conseils avisés, pour mieux me situer dans la relation aux jeunes. J'ai vécu la joie d'accompagner un groupe de jeunes avec un compagnon jésuite. Le supérieur m'a également aidé à trouver un juste équilibre dans la mission, m'apprenant à décliner les propositions – nombreuses – qui m'ont été faites sur place. Ces « non » m'ont permis de « durer » dans mon apostolat à l'école de production.

Arrivé en expériment avec un désir profond « d'aimer et servir » en tout lieu, j'ai finalement fait l'expérience d'être rejoint par le Christ à travers les jeunes, les permanents, les compagnons jésuites... et de pouvoir ainsi prendre humblement part avec les autres à sa mission.

POUR ALLER PLUS LOIN

jesuites.com/devenir-jesuite

Ordinations

Faisons connaissance avec les jésuites de notre Province qui ont récemment vécu une étape importante de leur vie jésuite. L'occasion de nous associer à ces temps de joie.

Ordination presbytérale de Benoît Ferré • Saint-Denis • 19 juin

Le 19 juin, Benoît Ferré a été ordonné prêtre par Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis, en l'église de Saint-Denis-de-L'Éstrée. Né à Quimper en 1983, il est ingénieur de formation. Ancré dans le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), il en devient permanent national, après deux années de coopération au Burkina Faso. Il entre au noviciat en 2009. Au cours de sa formation jésuite, il est envoyé à Paris et à Londres, puis auprès des élèves des Collèges jésuites de Marseille. Son goût pour la réflexion philosophique et les questions sociales le conduisent à entamer un doctorat de philosophie politique. Depuis quatre ans, il vit en communauté à Saint-Denis et est au service de la Maison d'église Saint-Paul. *Lire son portrait p. 24.*



Le P. Benoît Ferré ordonné à Saint-Denis-de-L'Éstrée.

© C. Dubois - cdp photographie

Ordination diaconale de Xavier de Bénazé • Londres • 3 juillet

Xavier de Bénazé a été ordonné diacre à Londres, le 3 juillet, par Mgr Nicholas Hudson, évêque auxiliaire de Westminster. Né dans les Hauts-de-Seine en 1985, Xavier est ingénieur agronome. Entré dans la Compagnie de Jésus en 2011, il poursuit sa formation jésuite à Paris et Toronto. Profondément engagé dans la réflexion écologique, il contribue au lancement du Campus de la Transition, de 2018 à 2020. Après une année en Théologie, Écologie et Éthique, à Londres, ville de son ordination, il termine sa formation en théologie à Paris. Membre de la communauté jésuite de Vanves, il a aussi été nommé à la nouvelle fonction de délégué du Provincial pour la transition écologique dans l'esprit de *Laudato si'*.



© Weensson Oo

Xavier de Bénazé [5^e à p. de la gauche] a été ordonné par Mgr Hudson, en présence du Provincial de la Province britannique et du P. Patrick Goujon sj [3^e], représentant de la Province jésuite d'EOF.

À quoi correspond le diaconat ?

Par l'ordination, le diacre (du grec « serviteur ») assiste le prêtre dans le ministère de la Parole (proclamation de l'Évangile et prédication), de l'autel et de la charité. Il peut baptiser et recevoir le consentement des époux dans le sacrement du mariage.

et derniers vœux

Derniers vœux de Dominique Degoul Versailles • 6 juin

Le P. Dominique Degoul a prononcé ses derniers vœux le 6 juin en la chapelle du lycée Sainte-Geneviève à Versailles, en présence du P. Provincial, François Boëdec. Né en 1973, Dominique Degoul découvre les jésuites à l'école polytechnique. Après six années comme consultant en management, il entre dans la Compagnie de Jésus en 2005. Ordonné prêtre en 2014, il accompagne des étudiants à Lyon (Centre Laennec), à Toulouse (Icam, École d'ingénieurs de Purpan). Après le troisième an en Irlande, il est à nouveau envoyé auprès d'étudiants, comme aumônier d'HEC et de Centrale-Supélec. Membre de la communauté jésuite de Versailles, il a été nommé directeur du futur Centre Teilhard de Chardin sur le plateau de Saclay.



© Tony Homsey sj



Le P. Dominique Degoul, au centre de la photo, entouré d'étudiants à Versailles.

Que sont les derniers vœux ?

Les derniers vœux marquent l'intégration définitive d'un jésuite dans le corps de la Compagnie de Jésus. Après une formation durant laquelle il a pu découvrir les différents aspects de la vie religieuse, le jésuite est appelé par le Supérieur général de la Compagnie de Jésus à prononcer les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Voir la vidéo : jesuites.com/a-quoi-correspondent-les-derniers-vœux

Lire les portraits des jésuites et revoir les célébrations en vidéo (replay) ou en photo :

jesuites.com/retour-sur-l'ordination-sacerdotale-de-benoit-ferre-sj-a-saint-denis

jesuites.com/ordination-diaconale-de-xavier-de-benaze-sj

jesuites.com/portrait-p-dominique-degoul-sj

EN SAVOIR PLUS sur la formation jésuite :
jesuites.com/devenir-jésuite

Portrait

PHILIPPE WARGNIES sj

COLLABORE AU FORUM-SAINT-MICHEL ET À L'ÉGLISE SAINT-JEAN BERCHMANS, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL, BRUXELLES



Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? (1 Co 4,7)

« **M**e remettre en mémoire les bienfaits reçus... » : au n° 234 des *Exercices spirituels*, Ignace m'invite à reconnaître ce que Dieu a fait et fait encore pour moi, m'incitant à aimer et servir en retour. « Vous avez reçu gratuitement. Donnez gratuitement ! » (Mt 10,8).

L'appel du Seigneur a grandi au rythme paisible qu'on prête aux Namurois, dont je suis. Né en 1951, deuxième des cinq enfants d'une famille heureuse, je communie tôt à la foi de mes parents : fervente sans piétisme chez maman, réservée mais solide chez papa. Des présences toutes données accompagnent ma jeunesse : les sœurs de la maternelle, les frères des Écoles chrétiennes, puis les jésuites bigarrés de mes humanités gréco-latines ; mais aussi : les prêtres de la paroisse, dont un saint curé, les aumôniers et chefs scouts, les fortes amitiés, sans oublier mes frères et sœurs... Que de cadeaux !

J'entre au noviciat à 19 ans : temps de grâce à *La Pairelle* sous la houlette d'un « père maître » inspirant. Puis c'est la philologie romane : un « mémoire » sur le roman *Augustin*, de J. Malègue, m'aura préparé à la théologie exégétique, que j'approfondis à l'Institut Biblique, à Rome. Le Seigneur guide mes pas. Après sept ans de service au Collège Saint-Michel de Bruxelles, j'ai la chance d'enseigner l'Écriture Sainte, en ses livres variés, à l'Institut d'Études Théologiques attenant. Richesse de la Parole partagée !

Dans la foulée de ces 25 années à l'IÉT, je poursuis l'enseignement biblique au Forum Saint-Michel, par des cours et séminaires. Dans notre église Saint-Jean Berchmans, mon ministère pastoral se décline en eucharisties, prédications, confessions, chant liturgique... mais aussi aménagements techniques, les mesures Covid imposant des géométries variables... Des atavismes pragmatiques me valent d'assumer en communauté diverses tâches pratiques. « Mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu » [1 P 4,10]. « *On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné* » [Lc 12,48].

Mais j'aime redire à Dieu : « Tu nous révèles l'unique nécessaire. Ne permets pas que la dispersion nous aveugle » [Laudes]. Ce qui m'interpelle le plus ? La méconnaissance du Sauveur ; la détresse des pauvres ; l'amitié de personnes moins valides ; l'injustice et l'inconscience écologique... Ce qui me ressource ? Le silence ; la prière ecclésiale ; la grâce mariale de Lourdes ; le sport quotidien ; l'inventivité technique ; la guitare et la versification poétique.

« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut... » [Ps 115,12.13] : ces versets psalmiques de ma première messe expriment la reconnaissance qui fait ma béatitude sur les traces, avec d'autres, de saint Ignace compagnon de Jésus, « ma joie et mon espérance » [Taizé].

Portrait

BÉNÉDICTE LAMOUREUX

XAVIÈRE, DIRECTRICE DU CENTRE SPIRITUEL DES COTEAUX PAÏS, TOULOUSE



Quand Dieu creuse un sillon...

Fille d'agriculteur et aînée de cinq enfants, j'ai grandi dans les vastes plaines de la Picardie, bercée par les labours, les semis et les moissons. Pensionnaire dans une école catholique à Laon, je deviens vite membre actif du Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ). J'y apprends à prier et à relire ma vie. Les études d'infirmière m'ouvrent à l'écoute et à l'accompagnement de la souffrance. Appelée ensuite à Paris comme permanente nationale du MEJ, je creuse la dimension eucharistique de ma vie et commence à me poser des questions sur mon avenir. Première retraite au Centre spirituel de Manrèse : je découvre que je suis ignatienne depuis l'âge de 12 ans !

En 1985, à 25 ans, j'entre à la Xavière où je retrouve l'importance de la prière et de la vie communautaire, mais aussi l'attraction insatiable de la fondatrice de la congrégation, Claire Monestès, pour l'eucharistie. Après le noviciat, à ma grande joie, je suis envoyée en Côte d'Ivoire.

Ma vie apostolique se poursuit avec un parcours riche et varié où l'accompagnement devient peu à peu le fil rouge, entremêlé d'expériences internationales fortes. J'ai eu beaucoup de joies apostoliques au cours de mes onze ans comme aumônier d'étudiants en Côte d'Ivoire et au Tchad. À Abidjan, puis à N'Djaména, où je reçois la responsabilité du centre catholique universitaire, je goûte les fruits du dialogue entre musulmans, protestants et catholiques.

L'Afrique a été pour moi une terre de formation humaine : j'ai appris à écouter la vie qui cherche à se dire, et le Seigneur à l'œuvre dans les êtres humains de toutes cultures.

En 2004, ma congrégation me rappelle en France pour devenir maîtresse des novices. Trois ans plus tard, j'inaugure l'entrée des Xavières à l'inter-noviciat ignatien : un chemin toujours fécond aujourd'hui. Ces années me font faire un pas de plus dans l'accompagnement et la connaissance des *Exercices spirituels* : donner les « 30 jours », c'est écouter la délicate pédagogie de Dieu à l'égard de chacun. Entendre de si beaux itinéraires pour suivre le Christ est une vraie grâce !

Retour à l'international : envoyée à la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), j'accompagne les volontaires et partenaires dans des projets constructifs et enthousiasmants, mais aussi dans les retours douloureux dus à la maladie, à un accident ou à un coup d'État... De ces sept années, je retiens surtout la joie et la chance de visiter ces jeunes dans une quinzaine de pays sur les cinq continents !

Me voici, depuis 2018, directrice des Coteaux Païs, le Centre spirituel jésuite du sud-ouest. Le fil rouge de ma vie est largement confirmé : écouter et accompagner mes frères et sœurs en humanité pour rendre le monde plus humain et le conduire au Christ !

Portrait

BENOÎT FERRÉ sj

DOCTORANT EN PHILOSOPHIE POLITIQUE À SORBONNE-UNIVERSITÉ, COMMUNAUTÉ DE SAINT-DENIS LA PLAINE



Demeurer et servir

Après avoir grandi à Quimper, m'être exilé à Rennes pour la prépa, puis à Paris en école d'ingénieur, et avoir ensuite poussé jusqu'au Burkina Faso pour deux ans de volontariat avec la Délégation catholique pour la coopération (DCC), fallait-il encore m'éloigner ? Non : pour aller plus loin, il me fallait atterrir, envisager quel sillon creuser à partir de ce qui avait déjà été semé, pour laisser tout cela mûrir. Travailler au Centre national du MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes) a été une étape importante pour moi, à ce moment-là ; j'ai pu à la fois apprécier un métier qui allie joie, sens et profondeur, et mesurer que la question qui m'habitait profondément dépassait celle d'un métier.

J'ai rejoint la Compagnie de Jésus en 2009, touché par le Christ qui relève les hommes et les femmes, et désireux de le suivre en aidant les âmes à la manière d'Ignace. Jamais, au moment de faire ce choix de vie, je n'aurais imaginé que, pour ma première mission, je serais envoyé faire une thèse en philosophie politique ! J'ai encore à m'approprier le sens missionnaire de cet envoi.

Je rends grâce d'avoir pu goûter à bien d'autres facettes de l'apostolat de la Compagnie de Jésus : accompagnement de retraites spirituelles, engagement au Service jésuite des réfugiés (JRS), pastorale des jeunes (messe qui

prend son temps) ou en paroisse à Saint-Denis, éducation dans les collèges jésuites marseillais, et notamment dans les quartiers nord, à Saint-Mauront. Tout en me faisant éprouver la joie de servir et de tisser des relations, ces expériences variées m'ont aussi davantage disposé à la disponibilité. Dans les études, les apostolats, la vie communautaire, les surprises autant que les épreuves traversées ont creusé ma confiance dans le Seigneur. Je suis heureux de n'avoir d'autre choix que de compter sur Lui pour recevoir la mission.

Il est bon, enfin, que mon ordination presbytérale, le 19 juin dernier, ait été célébrée à Saint-Denis. Quatre ans de vie en communauté m'ont fait aimer cette ville contrastée et ses habitants, qui m'inspirent un autre regard sur le monde. J'ai beaucoup de joie à demeurer, à servir dans cette Église de Saint-Denis, fragile mais fraternelle et accueillante. La dimension ecclésiale engagée dans l'ordination s'incarne aujourd'hui pour moi dans ce territoire particulier, dans les visages et les histoires singulières de ceux qui l'habitent ou y travaillent. Difficile de tracer des frontières bien nettes... si ce n'est pour les traverser : j'apprécie d'avoir pu rejoindre en ce lieu *Solidarités Migrants Wilson*, un collectif constitué de citoyens de tous horizons, réunis pour aider et défendre les nombreux exilés, relégués à la rue dans le nord parisien.

Portrait

AGNÈS DESMAZIÈRES
ENSEIGNANTE AU CENTRE SÈVRES



Enseigner et témoigner

Si j'avais côtoyé un temps les jésuites à l'église Saint-Ignace à Paris, autour de « La messe qui prend son temps », j'ai véritablement découvert Ignace de Loyola à la lecture du *Récit du pèlerin* et du *Journal spirituel*. C'était à Rome, dans la tourmente des *Vatican leaks*. Ces écrits m'ont profondément réconfortée. L'élection du pape François, quelques mois plus tard, a été l'occasion d'une mise en mouvement : décision de reprendre une formation en théologie, débutée quinze ans plus tôt pendant mes études d'histoire. Je suis arrivée au Centre Sèvres pour le doctorat de théologie dans le souci d'unifier mon parcours, entre histoire de l'Église et théologie. J'y ai en particulier approfondi la pensée du dialogue du pape François en remontant à ses sources, ses écrits de jeunesse. L'histoire n'était pas loin... Cela m'a permis de percevoir la profonde unité de la pensée du pape.

La joie d'enseigner

Enseignant maintenant la théologie et l'histoire de l'Église au Centre Sèvres, je suis heureuse de pouvoir communiquer ce que j'ai reçu, ce que j'ai mûri dans le silence des études. Je rends grâce pour les étudiants qui me sont donnés et qui sont l'avenir de notre Église. C'est un motif de joie et aussi une grande responsabilité, vouée à être vécue dans l'humilité et avec un souci de conversion pour accompagner ces jeunes dans une Église en changement. L'histoire aide à porter un

regard serein sur l'avenir : comme dit le pape François, il y a une « opportunité » dans toute crise.

Témoigner de notre unité dans la diversité

Notre Église a aujourd'hui tout spécialement besoin de dialogue et de cohérence entre parole et acte. Tout cela anime autant mon enseignement que ma recherche. Une thèse d'histoire sur la réception catholique de la psychanalyse m'a conduite assez naturellement à m'interroger sur les racines historiques de la crise des abus sexuels. En théologie, j'en envisage davantage les aspects systémiques : comment penser une Église plus synodale, c'est-à-dire plus dialogale, qui laisse davantage de place aux laïcs ? Comment faire également prendre conscience que l'Église est, selon les mots de Jean-Noël Aletti sj, réfléchissant à partir de saint Paul, un « lieu privilégié de l'éthique », un lieu où nous sommes aussi appelés à agir moralement, selon les principes de l'Évangile ? Il y a là un défi pour l'Église d'aujourd'hui : témoigner de notre unité dans la diversité de nos sensibilités, de nos vocations. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ».

Docteure en théologie et en histoire, Agnès Desmazières est notamment l'auteure de *Le dialogue pour surmonter la crise : le pari réformateur du pape François* et de *L'heure des laïcs : Proximité et coresponsabilité* (Salvator).

© Vincent Klein sj



Père et fille, esplanade du MuCEM, Marseille, juillet 2021.

Contempler et méditer

Une œuvre d'art

« Père, conduis-nous au large

Au seuil vague de la mer j'écoute danser
L'écume des notes sur la portée marine
Au rythme des ondes qui nous font révérence.
Sur ton cœur de Père je me penche et j'entends
Sourdre d'une conque cet appel étonnant
À rester avec Toi en larguant les amarres.

Sur la toile azurée j'écris nos rêves fous
Que conjuguent et tissent au point rouge de leur bec
Les gabians déplaçant d'un coup d'aile le ciel.
Tu sais, Père, l'écriture colorée de mes doigts.
Ta rude tendresse me retient et me pousse
Quand ton regard fidèle suit le mien patiemment.

Sur la navette au large je goûte intérieurement :
Ta droite me guide entre mistral et marin ;
Et pourtant tu t'effaces au gré des flots voilés.
Tu mets, Père céleste, sur ma langue le sel,
Recueil pascal de larmes et d'embruns envisagés ;
Il donne vie au pain et saveur au partage. »

À propos de l'auteur

Auteur de la méditation poétique et de la photographie, le P. Vincent Klein sj a été longtemps aumônier de prison en Belgique et à Luxembourg. Il est, depuis un an, membre de la communauté jésuite de Marseille.

Avec la revue *Rivages*

Partir à la recherche de sa vie intérieure

PASCALE OTTEN

RÉDACTRICE EN CHEF DE LA REVUE *RIVAGES*

Revue bimestrielle de « Sens et Spiritualités » éditée par les Éditions jésuites, Rivages fait écho aux préoccupations actuelles et, à partir d'un ancrage chrétien, ouvre des portes vers d'autres traditions spirituelles.

Quelle place donnons-nous à l'intériorité et à la spiritualité dans le monde d'aujourd'hui ? Depuis cinq ans, l'équipe éditoriale de la revue *Rivages*, ancrée dans le monde chrétien et imprégnée de la tradition ignatienne, emmène le lecteur à la découverte de différents horizons spirituels et l'accompagne dans sa recherche de sens, dans le soin de sa propre dimension intérieure et dans sa relecture de l'actualité.

Dans l'esprit du discernement ignatien qui appelle à l'ouverture et au dialogue, *Rivages* explore les spiritualités, recherche le sens en divers domaines de la vie avec un esprit serein et positif dans lequel intuition et raison se complètent.

L'actualité, la crise sanitaire, la crise de la démocratie nous montrent à quel point une analyse sereine est vitale pour pouvoir voir de nouveaux possibles. Nous rencontrons des chercheurs de divers horizons et, en entretien, ils apportent leurs compétences à notre réflexion.

Trois axes sont proposés sous forme de rubriques : Rencontrer, Vivre, Contempler.

Rencontrer : aller à la rencontre de chercheurs de sens dans l'actualité. Entretiens et témoignages sont en lien avec nos thématiques, envisageant souvent l'écologie, les relations humaines.



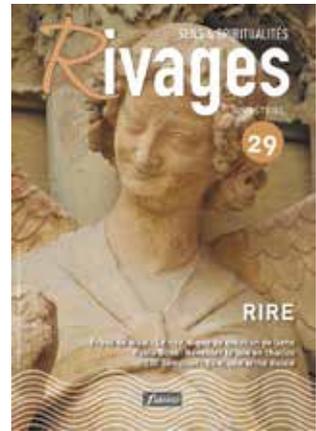
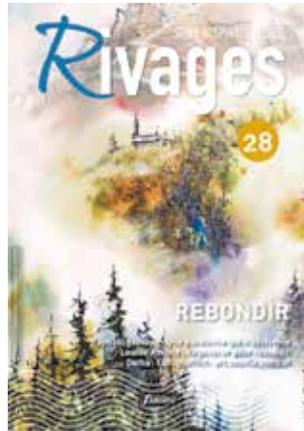
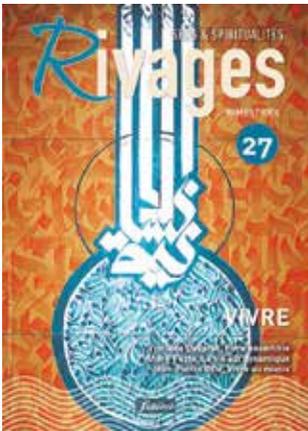
Vivre : nos chroniqueurs, écrivains, proposent des réflexions, leur relecture du thème du numéro en partant de points de vue divers.

Contempler : la revue est constellée d'œuvres d'art, invitant à la contemplation de la création artistique. L'art est une voie royale vers la spiritualité : nous puisons donc dans ce monde pour inspirer la quête de chacun. Chaque couverture est créée avec une œuvre d'art : peinture, sculpture, photographie, architecture, aquarelle, calligraphie contemporaine ou appartenant au patrimoine historique. Certains numéros sont illustrés par des « artistes invités ».

Chaque numéro développe une thématique en lien avec les grandes questions humaines : Rebondir, Rire, Débattre, Apaiser sont les dernières envisagées et traitées sous plusieurs prismes.

Ancrage et ouverture

Les membres de l'équipe éditoriale sont issus de divers horizons spirituels : ils sont jésuites (comme Charles Delhez ou Jacques Scheuer), mais aussi moniale bénédictine (Marie-Raphaël de Hemptinne), dominicain (Alain Arnould), dominicaine laïque (Myriam Tonus), bibliste (André Wénin), philosophes et professeurs à l'Université de Namur (Nicolas Monseu et Dominique Lambert), diacre permanent (Guy Ruelle), animateur pasto-



ral (Maxime Bollen), et je suis dans le monde pédagogique et artistique. Nous croisons aussi les regards avec la psychanalyse et ouvrons nos oreilles au dialogue islamo-chrétien. Plusieurs écrivains (Jean-Pierre Otte, Geneviève Bergé, etc.) se joignent à nous pour enrichir nos thèmes.

Des partenaires enrichissent la réflexion avec leur ouverture spécifique: le Centre Avec (Centre jésuite d'analyse sociale), BePax (organisation d'éducation permanente), Magma

(Magazine Mixité Altérité) ou encore le Forum pluraliste RivEspérance.

Rivages invite ses lecteurs à être au monde, dans toutes ses dimensions, à cheminer à l'écoute du monde intérieur et extérieur et à tendre ainsi vers la joie.

POUR ALLER PLUS LOIN

rivages.be

Un exercice: énergie et audace

Spécialiste des philosophies et religions orientales, le P. Jacques Scheuer sj a publié de nombreux ouvrages, notamment aux Éditions jésuites. Il invite à nous décentrer et à créer des ponts entre spiritualités chrétienne et orientale.

Beaucoup de gens, en Occident surtout, ont l'impression que le bouddhisme est une doctrine de passivité et d'absence de désir. Pourtant, il y a 12 ou 13 siècles déjà, le moine bouddhiste indien Shāntideva montrait, dans son ouvrage *Vivre en 'héros pour l'Éveil'*, que ce « héros » est un être de désir, de projet, d'énergie et même d'enthousiasme... à condition qu'il fasse preuve de détachement et de liberté intérieure. « Accroître l'enthousiasme » suppose, dit-il, que l'on développe « l'aspiration, la confiance en soi, la joie, la renonciation, la pratique et la force du contrôle de soi » [7.32]. Ainsi, la confiance en soi, bien ajustée, donne l'audace de s'engager de façon décidée, et toujours pour le bien d'autrui.

Comment un chrétien peut-il entendre le message du bouddhisme (qui ne parle pas de Dieu)? L'Éveil est la capacité de voir les êtres tels qu'ils sont, sans projeter sur eux des désirs possessifs. Certains exercices méditatifs permettent d'élargir progressivement le cercle des êtres dont je deviens capable de partager les peines et les joies, les souffrances et le bonheur. À condition, toujours, de me maintenir dans une attitude d'« indifférence »: non pas de froideur ou de désintérêt mais d'équilibre et de non-attachement.

Se développe alors une attitude active de compassion bienveillante à l'égard de tous les vivants: le souci de soulager leurs souffrances et de les conduire à leur tour vers le plein Éveil, une réalité qui, sans être personnelle ou divine, me précède et me dépasse.

Hisser les voiles avec *Vie en mer* et les jésuites de Croatie

TVRTKO BARUN sj

ÉCONOME DE LA PROVINCE JÉSUISTE DE CROATIE, COORDINATEUR DU CENTRE DE SPIRITUALITÉ ET DE CULTURE IGNACE, ZAGREB

Quand l'expérience de la mer rejoint l'expérience spirituelle... Il y a quelques années, le jésuite croate Tvrtko Barun, alors étudiant en théologie au Centre Sèvres à Paris, découvre les camps Vie en mer sur les côtes bretonnes. De retour dans son pays, il poursuit cette belle aventure maritime et ignatienne en mer Adriatique. Âgé aujourd'hui de 37 ans, il témoigne de son expérience tout en nous faisant découvrir la mission des jésuites en Croatie, une mission « aux frontières ».

Mon histoire de la voile commence il y a une dizaine d'années en Bretagne. Scolastique à Paris, je suis invité à participer à *Vie en mer*, un camp qui réunit, durant une semaine, des jeunes de 18 à 35 ans « ni grands marins, ni grands prieurs ». Je me souviens de mon « baptême » sur un voilier : le premier jour, nous avons navigué 23 heures d'affilée à travers les vagues et la pluie. Mal de mer assuré ! Malgré cette première expérience désagréable, la voile m'a attiré : ces jours en mer, avec d'autres, une recherche personnelle et partagée de Dieu. La voile est devenue pour moi une opportunité de cohabiter avec la nature et une opportunité de grandir en liberté.



© K. Holvenjil

Dès mon retour en Croatie, j'ai organisé la même chose sur l'Adriatique pour faire goûter à d'autres la voile et le voilier comme lieu privilégié de rencontre entre sa vie personnelle, la mer et la Bible. Voici deux ans, j'ai passé l'examen de skipper : j'ai maintenant la joie d'être à la fois accompagnateur spirituel et skipper sur *Vie en mer*. J'ai le privilège d'écouter les gens partager leur expérience de se rencontrer mutuellement et de rencontrer Dieu. Pour moi, c'est une des plus belles choses : pouvoir témoigner comment une personne s'ouvre à Dieu et comment Dieu s'approche d'elle. En tant que skipper, j'ai l'occasion de transmettre la connaissance de la navigation. Je suis heureux de pouvoir encourager et préparer les gens à oser prendre la barre de leurs mains, à hisser les voiles ensemble, à comprendre comment disposer du vent selon le cap choisi... sur mer autant que dans la vie ! *Vie en Mer* en Croatie existe depuis cinq ans et, cet été, le camp a pris une dimension internationale !



Le P. Tvrtko Barun (à droite) et son équipe durant un camp *Vie en Mer*.

Envoyé aux frontières

La Croatie a donné son nom à notre Province jésuite, qui réunit pourtant cinq pays (lire encadré). Ce fait a deux origines : notre pays concentre la plus

grande population catholique et c'est de Croatie que viennent la majorité des jésuites de la Province.

Notre mission consiste à être aux frontières. En effet, dans nos pays s'entremêlent différentes influences historiques, politiques, religieuses et culturelles : méditerranéenne et centre-européenne ; catholique, orthodoxe et musulmane. Nos pays sont en outre de très jeunes démocraties... Ce contexte riche rend notre mission encore plus complexe et intéressante.

En Croatie, l'Église est très jeune et très active. Le pays connaît une renaissance spirituelle, qui se voit dans l'intérêt grandissant pour la Parole de Dieu et pour les *Exercices spirituels*, et se manifeste par un engagement de plus en plus fort des chrétiens laïcs dans la vie sociale.

Dans les autres pays de notre Province jésuite, les accents et les défis sont un peu différents. Ils portent sur la rencontre avec et entre les cultures et les autres religions. Enfin, même si les conflits politiques appartiennent au passé, la réconciliation demeure une question cruciale. Le fait qu'une des routes migratoires de



Deux équipages réunis lors d'un camp Vie en mer au printemps 2021.

L'Europe passe au milieu du territoire de notre Province rend cette rencontre des différences encore plus vive. De plus, si on ajoute d'autres dimensions de réconciliation – avec Dieu et avec la création notamment –, la mission s'élargit encore et nous invite, en tant que jésuites, à une conversion personnelle et communautaire quotidienne.

Recherche personnelle de Dieu

L'influence de la culture contemporaine, la sécularisation très forte et la perte de l'influence institutionnelle de l'Église catholique sur nos sociétés obligent les chrétiens de nos pays à fonder leur foi et leur engagement sociétal dans la rencontre personnelle avec Dieu. Les *Exercices spirituels* et, plus généralement, la spiritualité ignatienne sont proposés comme un chemin pour chercher et trouver Dieu en toutes choses. Cela est surtout évident dans l'apostolat auprès des jeunes. Par l'accompagnement spirituel, nous voulons les aider à discerner leurs décisions et choix de vie. Oser prendre la barre et hisser les voiles pour suivre le cap !

La Province jésuite de Croatie

- 5 pays : Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie, Monténégro, Macédoine
- 14 communautés dans 10 villes
- 120 jésuites (97 prêtres, 12 frères, 11 scolastiques)
- Principaux domaines d'action : apostolat de la jeunesse, *Exercices spirituels*, apostolats social, éducatif et intellectuel (Facultés de philosophie et sciences religieuses, et Institut théologique)

EN SAVOIR PLUS

Les jésuites de Croatie : isusovci.hr
Les camps Vie en mer : vienenmer.org

Le champ de pierre au bout du chemin

Un jésuite en Corée

BERNARD SENÉCAL sj
MAÎTRE ZEN JÉSUISTE, À L'EST DE SÉOUL

Le P. Bernard Senécal vit en Corée du Sud depuis 36 ans. Professeur de bouddhisme à l'Université jésuite de Séoul, il a fondé, il y a dix ans, la Way's End Stone Field Community, une association qui prône le dialogue entre bouddhistes et chrétiens, et s'engage dans la conversion écologique. Voici son témoignage.

Déjà le solstice d'été. Une flamme vacillante signale la présence du Saint-Sacrement à l'intérieur d'une ancienne armoire à riz transformée en un autel qui sert aussi de tabernacle. Assis en posture dite birmane face à ce meuble, sur un coussin placé à même le plancher d'un conteneur maritime usagé transformé en chapelle, je médite les paroles de Jean le Baptiste : « Il faut qu'Il grandisse et que moi je diminue. » À l'extérieur, la relative fraîcheur de la nuit enveloppe les contreforts des montagnes Grandes



Blanches, dont la chaîne court du nord au sud du flanc oriental de la Corée. À l'instar de toutes les autres, cette nuit d'été sera courte. Demain dès l'aube, un peu après 4 heures, si le temps est clair – car c'est la mousson –, une douce luminosité dévoilera silencieusement, dans la brume, les contours des champs, des rizières et des montagnes, tapissés d'une végétation luxuriante, qui entourent le village du pays du Matin calme où réside – à 100 km de la mégapole séoulienne – la *Way's End Stone Field Community* (WESFC). Au-delà de 8 heures, et jusque vers 18 heures, le travail à la ferme ne sera pas possible. En effet, avec la chaleur du sud-est asiatique, saturée d'humidité, qui s'engouffre dans la péninsule puis la recouvre pendant les mois d'été, le mercure atteint parfois la marque des 50°C, le maximum de notre thermomètre.



Une ancienne armoire à riz devenue autel-tabernacle.

Cette communauté dite « du champ de pierre au bout du chemin » est une réponse concrète à la Lettre encyclique *Laudato si'* du pape François, selon laquelle notre Terre malade a un urgent besoin d'être soignée. Afin de contribuer à surmonter la crise écologique, qui est la cause de cette maladie, et à réinventer la civilisation qui l'a engendrée, la WESFC propose une manière de vivre ensemble constituée de trois piliers : la contempla-

tion ; l'étude, la recherche et l'enseignement ; l'agriculture biologique. Œcuménique, interreligieuse et internationale, la communauté est mixte et ouverte tant aux laïcs qu'aux religieux. Son nom vient de celui du village où elle se trouve, au fond d'une vallée, et de la nature rocailleuse de ses terres.

La WESFC a pris naissance de façon informelle en 2011, lors d'une retraite de ses quatre membres fondateurs : un paysan, un couple coréen et moi. Son existence a été officiellement reconnue par le Provincial des jésuites de Corée en 2014, dans la foulée de la visite du pape François au pays du Matin calme. Lors de son passage, ce dernier avait en effet précisé que « l'avenir se trouvait dans ce genre de communauté ».

La Voie du Christ

Je suis né en 1953 à Montréal, au Québec, dans une famille catholique et de médecins. Enfant, curieusement, je voulais devenir fermier. Après de multiples détours, cet idéal s'est réalisé. En 1979, après cinq années d'études de médecine à Bordeaux, je suis entré au noviciat des jésuites à Lyon. Dès 1982, feu Henri Madelin sj, fasciné par la situation géopolitique de la Corée – entourée par les géants chinois, japonais et russe, divisée en un nord communiste et un sud dans l'orbite des États-Unis – m'a proposé d'y partir en mission. J'ai aussitôt accepté. Dès le début de mes études en langue et civilisation coréennes, en 1985, j'ai commencé à m'interroger sur la signification du Christ au sein d'un univers de pensée où coexistent, en interagissant, chamanisme, confucianisme, bouddhisme, sectes protestantes et nouvelles religions.

À partir de 1988, je me suis spécialisé dans l'étude du bouddhisme coréen et la pratique de son ascèse méditative. Pourvu d'un doctorat en bouddhisme et devenu professeur, j'ai enseigné cette discipline, de 2004 à 2019, à l'université jésuite de Séoul. Bien qu'univer-



La récolte des arachides dans la communauté « Le champ de pierre au bout du chemin ».

sitaire, répondre – depuis plus d'une décennie mais de façon toujours neuve – à la question qui précède passe impérativement, pour moi, par la création d'un nouvel espace de vie, dans une communauté rurale travaillant la terre. Aussi ai-je acquis le statut juridique de paysan le printemps dernier.

Jésus de Nazareth, à l'instar de nombre d'hommes de la Bible, est né et a vécu dans une civilisation agraire et nomade, en équilibre avec la nature. Le micro-organisme dit Covid-19 nous confronte aux limites et impasses de la civilisation babélique, énergivore et matérialiste qui, en rupture avec la nature, domine la Terre. Survivre, tout particulièrement sur le plan spirituel, dépend d'une réinvention radicale de notre mode d'existence, en lien intime avec la Création et dans l'humble acceptation de notre finitude. Pour les confucéens, les bouddhistes et les taoïstes avertis, Jésus est un Éveillé, parce qu'Un avec le Tao (ultime réalité). En conséquence, son Évangile, vécu puis rédigé selon l'Esprit en pleine action dans l'histoire, est un incessant appel à vivre, nous aussi, en éveillés. Pour la communauté *Le champ de pierre au bout du chemin*, cela signifie aujourd'hui crier : « Aux champs, citoyens ! ». Le travail de la terre, *a fortiori* s'il se veut biologique, sera toujours rude et dépouillant. Mais c'est un engagement à prendre pour entendre plus à fond la Parole du Christ et pour aller au bout de la Voie qu'Il incarne.

Au-delà de nos frontières !

Une solidarité en marche

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

À travers des projets de solidarité et des échanges par-delà les frontières, les établissements scolaires jésuites de France et de Belgique tissent des liens et manifestent leur soutien aux jeunes de pays défavorisés ou touchés par des catastrophes. Grâce à la mobilisation des amis et donateurs, notamment dans les réseaux d'éducation, les fondations jésuites OMCFAA (en France) et OSEJTM (en Belgique) peuvent aider financièrement les projets éducatifs et soutenir des campagnes de (re)construction à travers le monde.

Liban, 4 août 2020 : la terrible explosion qui secoue Beyrouth détruit aussi des infrastructures éducatives (collèges, lycées et universités). Dans la capitale, le collège Saint-Grégoire, sur le site du collège Notre-Dame de Jamhour, doit être entièrement reconstruit. Les petites écoles de la Bekaa, dans la partie orientale du Liban, ont, elles aussi, besoin d'un soutien rapide. En France, des établissements scolaires jésuites mobilisent leurs réseaux de solidarité pour financer les travaux de réhabilitation nécessaires à l'accueil des élèves et étudiants... car la rentrée est proche. Au travers de leurs associations et de la mobilisation d'anciens élèves, les collèges Saint-Louis de Gonzague (Paris), Saint-Joseph (Reims) et Saint-Joseph de Tivoli (Bordeaux), sans oublier le collège Saint-Marc



et le cours Belmont (Lyon), ont apporté leur soutien au collège Notre-Dame de Jamhour (projet n°27) tandis que des élèves du collège du Caousou (Toulouse) se sont mobilisés pour les écoles de la Bekaa (n°127).

Les fondations OMCFAA (œuvre des missions) et OSEJTM (œuvres éducatives et sociales des jésuites au Tiers-Monde) ont reçu à cette occasion un grand nombre de dons, tantôt modestes, tantôt importants, pour participer à l'effort de reconstruction des sites concernés. Cette action de solidarité s'est accompagnée d'échanges entre lycéens français et élèves libanais, avec le désir de poursuivre cette correspondance et de renforcer ces liens entre établissements. Autant d'actions concrètes qui font vivre la solidarité internationale mais aussi l'espérance au sein de notre réseau éducatif jésuite.

Des journées missionnaires

Organisées chaque année au collège Saint-Louis de Gonzague (Paris), les journées missionnaires sont une action-phare au service de nombreux projets éducatifs de par le monde, en lien avec la fondation OMCFAA. Les journées missionnaires mobilisent ainsi élèves, enseignants, parents et anciens élèves autour de ces projets pour appeler un soutien à l'éducation et au développe-



Le collège Saint-Marc (Lyon) a noué un partenariat avec le collège Saint-François Xavier à Fianarantsoa (Madagascar).

ment, et partager une même espérance. C'est l'occasion de rencontrer un « grand témoin » et de s'ouvrir sur une autre réalité humaine en Afrique, au Proche-Orient, en Amérique Latine ou encore en Asie.

Tisser des liens

D'autres initiatives se mettent en œuvre, appelées, elles aussi, à tisser des liens. Ainsi, le partenariat du collège Saint-Marc à Lyon avec le collège Saint-François Xavier à Fianarantsoa (Madagascar, projet n°20) est également soutenu pour le financement de matériel éducatif par l'OSEJTM, à l'initiative des anciens du collège Saint-Michel (Bruxelles). Partout, le constat est le même: les élèves sont heureux de rencontrer d'autres réalités et de prendre conscience de la chance qu'ils ont d'aller à l'école, de disposer de moyens pour apprendre et ainsi de déployer leurs talents.

Autrefois, les missionnaires jésuites visitaient les écoles pour témoigner de leur vie ; aujourd'hui, avec les écrans et les médias, les images du monde entier sont partout. Pourtant, les jeunes le disent: ils sont marqués bien plus profondément par les vraies rencontres et les initiatives vécues. Combien sont revenus transformés des voyages « pas comme les autres », avec « Madagascar Construction et Partage » (MCP, projet n°24) pour des lycéens de Saint-



Les élèves des petites écoles de la Bekaa, au Liban, ont pu compter sur la solidarité du réseau jésuite.

Louis de Gonzague ou les chantiers du Père Ceyrac avec l'école Sainte-Geneviève (Versailles, projet n°59) ! Pour les jeunes, ces expériences creusent parfois le désir de s'engager comme volontaires après leurs études. L'association Inigo (projet n°30) offre de belles expériences de volontariat international au service d'institutions en lien avec le réseau jésuite.

Animées par les jésuites et des partenaires, les fondations OMCF AA et OSEJTM mettent leur expérience au service de projets éducatifs partout dans le monde. C'est une joie d'être témoins de ces initiatives et de tant de collaborations et de découvertes entre jeunes, partenaires et donateurs.

Le réseau éducatif des établissements scolaires jésuites compte 850 établissements dans le monde et accueille près de 800 000 élèves. En France et en Belgique, 37 000 élèves sont scolarisés dans 24 établissements jésuites.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



France – Fondation OMCF AA. Dons sécurisés en ligne sur omcf aa.org ou OMCF AA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde :



Les jésuites à Namur : 400^e anniversaire

THÉRÈSE CORTEMBOS, HISTORIENNE DE L'ARCHITECTURE

MICHEL HERMANS sj, HISTORIEN, COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE-FAVRE, LILLE

En cette année anniversaire pour la Compagnie de Jésus, les jésuites de Namur célèbrent également un événement majeur : la pose, voici 400 ans, de la première pierre de l'église baroque Saint-Ignace, aujourd'hui dédiée à Saint-Loup. Exposition, concerts, conférences, ateliers composent le programme des festivités, tandis que paraît un bel ouvrage illustré.

L'ancienne église des jésuites à Namur est un des plus importants bijoux baroques des anciens Pays-Bas méridionaux. Sa première pierre est posée le 8 août 1621... soit quelques mois avant la canonisation de saint Ignace, son titulaire, le 12 mars 1622 ! Un frère jésuite, Pierre Huysens (1577-1637) en est l'architecte. Consacré



en 1645, l'édifice est aujourd'hui connu sous le vocable de Saint-Loup, à la suite de son affectation paroissiale en 1777. C'est en ce lieu que fut célébrée, le 30 juillet 2017, la fondation de la Province d'Europe occidentale francophone.

L'édifice occupe, avec le collège voisin, un important îlot au centre-ville de Namur. Le collège, autrefois jésuite et devenu athénée royal en 1850, dessine un vaste quadrilatère à deux cours, construit à partir de 1610 pour accueillir les classes des humanités et la maison des pères et frères jésuites. Cet ensemble témoigne toujours, au cœur de la ville, de la présence jésuite à Namur depuis le début du 17^e siècle.

Joyau baroque

L'église, avec sa façade baroque, étonne par la somptuosité de l'intérieur, où se déploient de riches matériaux aux couleurs contrastées : les marbres noirs et rouges de Wallonie ont été employés pour les colonnes, arcades et entablement, tandis que la voûte en berceau à lunettes, novatrice pour l'époque, est entièrement sculptée dans le tuffeau de Maastricht. Un ensemble mobilier baroque, de grande qualité, répond aux préceptes de la Contre-Réforme : confessionnaux et banc de communion, autels en marbre et en bois, tableaux du peintre jésuite Jacques Nicolaï, dont des reproductions ont



À front de rue, la façade baroque de l'ancienne église jésuite accueille les statues de saint Ignace et de saint François Xavier.

repris place au-dessus des confessionnaux.

Une publication

Trente ans après la sortie d'un premier ouvrage sur les jésuites à Namur¹, édité pour le 500e anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola, une nouvelle publication scientifique paraît cet automne : elle est éditée par la Société archéologique de Namur, avec l'aide de la Province d'Europe occidentale francophone. En quelque 600 pages, celle-ci propose un état des connaissances his-

toriques, constructives, artistiques, sociales et mentales sur cet ensemble remarquable que constituent l'église des jésuites et l'ancien collège, tout en les resituant dans un contexte territorial plus large.

Dix-sept auteurs ont apporté leur contribution selon leur expertise : histoire générale, histoire de la Compagnie de Jésus, architecture, géologie, sculpture, peinture, décors peints et sculptés, arts du spectacle, musique, reliques, textiles et objets de culte. Les recherches inédites des auteurs constituent l'apport majeur de cette publication qui propose un éclairage sur les hommes de talent, tous issus de la Compagnie de Jésus, qui ont participé à la création de cet ensemble, mais aussi sur les œuvres restées anonymes, révélatrices d'un monde religieux et artistique qui vit s'épanouir pleinement la scénographie de l'art baroque. L'église et le collège : deux témoins différents mais intimement complémentaires qui véhiculent à la fois splendeur et fonctionnalité, techniques éprouvées, art profane et iconographie porteuse de message.



Les jésuites et la Famille ignatienne réunis en l'église, le 30 juillet 2017, pour la fondation de la Province EOF.

Une année de festivités

Le 31 juillet dernier, une messe solennelle célébrée par la communauté jésuite de Namur ouvrait officiellement les commémorations. À l'initiative de l'association « Les Amis de Saint-Loup », un riche programme de conférences, concerts baroques, ateliers pour enfants ainsi qu'une exposition organisée par la Société archéologique de Namur rythment cette année anniversaire.

L'implantation de la Compagnie de Jésus

à Namur a marqué non seulement le paysage urbain de la ville et d'un quartier, mais aussi les citoyens, et particulièrement la jeunesse, par son rôle spirituel, éducationnel, culturel et social. Aujourd'hui, cette tradition reste vivante à travers la présence d'une communauté jésuite, la chapelle jésuite Notre-Dame de la Paix, mais aussi les établissements d'enseignement supérieur que sont *Lumen Vitae* et l'Université jésuite de Namur.

1. *Les Jésuites à Namur 1610-1773. Mélanges d'histoire et d'art publiés à l'occasion des anniversaires ignatiens*, Presses universitaires de Namur, 1991.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un site : eglise-saint-loup.be

La nouvelle publication : *De Saint-Ignace à Saint-Loup : quatre siècles d'un joyau baroque à Namur. 1621-2021*, dir. Thérèse Cortembois et Marie-Christine Claes, septembre 2021.

Spiritualité et sculpture : entre recherche et création

KARL LAURICOURT sj

SCULPTEUR, AU SERVICE DE LA CHAPELLE ET DE LA COMMUNAUTÉ JÉSUISTE DE SAINT-DENIS LA RÉUNION

Jésuite de l'Île Maurice, le P. Karl Lauricourt, 65 ans, est membre depuis 13 ans de la communauté de La Réunion. Prêtre depuis 1994, après sa formation en Inde, en Afrique et à Paris, il a travaillé six ans en paroisse avant de se former à la sculpture en France. Entre animation d'ateliers d'art et accompagnement spirituel, il trace un chemin de vie et de beauté.

Je suis venu à la sculpture à un moment d'incertitude dans ma vie. La perte de sens qui m'habitait alors a creusé en moi le besoin impérieux de laisser grandir une branche jusque-là demeurée chétive : l'art, la passion des choses belles et concrètes, l'œuvre de la nature primitive. Significative et salutaire, la sculpture a surgi en moi pour la suite de ma vie.

Entre vie d'artiste, vie spirituelle et vie apostolique se noue un lien fort et intime : celui d'une vie de recherche. Le croyant cherche Dieu avec passion, peine et labeur ; le sculpteur expérimente les mêmes affaires et le même bonheur pour faire exister des formes nouvelles.

L'inconnu et la nouveauté signent une autre similitude entre vie spirituelle et sculpture. L'inconnu fait peur : dans la foi, Dieu, qui propose du neuf aux tournants de notre existence, prend aussi les moyens de nous rassurer : « Je suis avec toi ; fais le pas, va plus loin ». Pour créer du neuf, pour oser la forme jusque-là inexistante, le sculpteur brise en lui-même résistance et peur afin d'assumer l'inconnu qui, de prime abord, ne rassure pas l'esprit.

L'acte de création ramène à la vie ou à la mort, à ce qui fait vivre ou éteint la foi du croyant. Dans mon apostolat, j'essaie d'être le plus attentif possible à la question du neuf et de l'inconnu que Dieu suscite dans toute vie et que nous devons découvrir et aimer.



Le P. Karl Lauricourt présente Lémuriens, une de ses récentes œuvres réalisée en basalte de La Réunion.

Une autre similitude : le croyant cherche Dieu et se rend compte que c'est lui-même qui est l'objet de la quête de Dieu. Le sculpteur n'est pas un créateur absolu ; il rejoint ce grand élan qui anime et renouvelle l'univers dans ses moindres recoins. Il y a déjà tout dans la création, mais tout se transforme et tend vers un accomplissement. Là est ma première inspiration de sculpteur.

Dans mon quotidien de jésuite à La Réunion, mon temps se répartit entre journées d'atelier, journées d'écoute, de confession et d'eucharistie, et week-ends de service dominical dans des paroisses réunionnaises. Que je sculpe la pierre ou le bois, que je façonne le plâtre ou l'argile, que j'accompagne, parle et célèbre au milieu des croyants, le même désir sous-tend mes activités : celui de recevoir un accroissement de vie et d'aider les autres à en faire autant. Il y a du beau et du nouveau en chaque objet, en chaque personne et en chaque événement : il ne demande qu'à éclore et fleurir.

jesuites.com/lauricourt-sculpteur

Automne littéraire

François Xavier, la conquête des âmes



Destiné à un jeune public, cet ouvrage retrace la vie de saint François Xavier (1506-1552). À l'âge de dix ans, François assiste au démantèlement du château familial situé à Javier, en Navarre. Marqué par cet événement, il se promet de restaurer l'honneur de sa famille. À 19 ans, il part étudier à Paris, dans un désir de briller et de prendre sa revanche. Sa rencontre avec Pierre Favre et Ignace de Loyola le fait renoncer à ses ambitions : il s'engage corps et âme à la suite du Christ. Un roman d'aventure passionnant pour découvrir la personnalité ardente et fraternelle de saint François Xavier, apôtre des Indes et du Japon.

Claire Astolfi, préface de Charles Delhez sj, *François Xavier, la conquête des âmes*, Éd. Salvator, 192 p. • 17,80 €

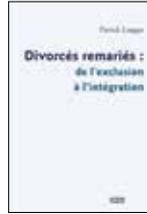
Laisser Dieu agir

« Je te demande une seule chose : ne rien faire et me laisser faire. » Cette parole du Christ est tirée du journal spirituel de Mgr Charles Vandame, jésuite et ancien archevêque de N'Djamena au Tchad. La sélection de notes personnelles, que publient les Éditions Vie chrétienne, révèle l'incessant travail de discernement de l'auteur et son combat spirituel contre le doute, l'Ennemi, l'avancée en âge ou le désir de toujours faire, pour finalement trouver l'abandon en Dieu en toute confiance. Un chemin de foi touchant par sa profondeur, sa simplicité et son humilité ; un chemin qui peut éclairer ou rejoindre le nôtre.



Charles Vandame sj, *Laisser Dieu agir. Relecture d'un itinéraire spirituel*, Éd. Vie Chrétienne • 160 p. • 15 €

Divorcés remariés : de l'exclusion à l'intégration



Le non-accès à la communion pour les couples divorcés remariés demeure un motif de souffrance ou une pierre d'achoppement pour beaucoup de chrétiens. S'appuyant sur *Amoris Laetitia*, le P. Patrick Langué, jésuite et formateur dans le diocèse de Versailles, expose avec finesse et rigueur le chemin de discernement et d'espérance proposé par le pape François : la proposition libérante d'une vraie démarche spirituelle, accompagnée par des pasteurs attentifs et formés. Ce livre souligne l'urgence d'avancer et propose un chemin pour la réintégration des personnes qui ont pu se sentir exclues de l'Église.

Patrick Langué sj, *Divorcés remariés : de l'exclusion à l'intégration*, Éd. jésuites (Fidélité) • 300 p. • 19 €

La foi à l'épreuve de la toute-puissance.

Lutter contre les abus dans l'Église

Les récents scandales l'ont démontré : les abus sexuels sont très souvent corrélés à des désirs de toute-puissance. L'Église n'est pas préservée de ce mal et certains de ses responsables l'ont durement défigurée en son sein. L'institution a pourtant des ressources pour combattre ce fléau. Dans son ouvrage, Mgr Luc Crepy, théologien moraliste et acteur de la prévention et de la lutte contre les abus dans l'Église en France, dénonce fermement les attitudes et actes porteurs de toute-puissance ; il préconise de redéfinir l'enjeu éthique et spirituel des relations humaines pour construire un monde plus juste et plus fraternel.



Luc Crepy, *La foi à l'épreuve de la toute-puissance. Lutter contre les abus dans l'Église*, Éd. jésuites (Lessius) • 100 p. • 12 €

Inspiration

ALEXANDRE MASSON sj

SCOLASTIQUE, COMMUNAUTÉ ALBERTO HURTADO, SAINT-DENIS BASILIQUE



Inspiration : « Phase de la respiration pendant laquelle l'air pénètre dans les poumons¹ ». Cet été, j'ai inspiré un air iodé. L'iode de la Manche à la rencontre des exilés de Calais, qui cherchent à rejoindre l'Angleterre au péril de leur vie, *invisibilisés* par les puissances locales et nationales. L'iode de l'Atlantique, sur un bateau pour accompagner les jeunes d'un camp « Vie en mer » et au Centre spirituel de Penboc'h, lors d'une session du mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC)... Souvenirs aquatiques remontant de l'enfance. Été riche et agité d'un jésuite en formation en quête de ré-oxygénation au milieu de ses études parisiennes.

Inspiration : « Souffle qui anime l'écrivain, le poète, l'artiste » ou encore « intuition qui pousse à agir d'une certaine façon ». « À la semaine prochaine, ne passez pas trop de temps à sauver le monde ! » conseillait avec malice l'un de mes professeurs de philosophie, considérant les nombreuses activités extra-académiques auxquelles s'appliquaient ses étudiants. « Avant une rencontre où je dois parler, me confiait récemment un compagnon jésuite voyageur, je fais l'algue (sic) : je reste assis sur ma chaise, je pense et j'attends... et, tout à coup, j'entends la chose, l'idée m'apparaît et je suis en feu. » Une amie, à qui je racontais l'histoire, a renchéri : « C'est génial, je fais pareil ; j'appelle ça *le vide fertile* ! ». Faire le vide pour laisser pousser l'algue : vous aussi, ça vous arrive parfois ?

Inspiration : « Action de Dieu exercée sur la volonté et l'intelligence. » Certains font d'ailleurs du *discernement spirituel* leur spécialité. À ce sujet, il paraîtrait qu'un certain Jésus – Dieu sauve – serait venu, il y a deux mille ans. Qu'il serait mort et ressuscité et que son action se poursuivrait encore aujourd'hui, de manière à peine perceptible, telle une brise légère caressant nos vies. Que cela changerait tout et qu'il suffirait d'ouvrir les yeux et de tendre l'oreille pour recueillir ce qui déjà a été donné. Que ce serait ça, la vraie nouveauté : se laisser bien inspirer. S'approcher comme il s'est approché, écouter comme il a écouté, pleurer comme il a pleuré, danser comme il a dansé. Et aimer comme il a aimé.

À chacun et à chacune, belle rentrée, bien inspirée !

1. D'après les définitions du Centre national des ressources textuelles et lexicales (cnrtl.fr).

MERCI À TOUS CEUX QUI CONTRIBUENT AUX PROJETS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

« Nous ne désirons, ni ne pouvons, porter seuls l'ensemble des projets. C'est pourquoi nous sommes très heureux de voir des amis s'engager à nos côtés dans cette aventure qui nous est confiée, au service de la société et de l'Église. »

Franck Delorme sj, Économiste de la Province, Vice-Président de la Fondation de Montcheuil et de la Fondation OMCFAA

Déjà financé à 92%



CENTRE TEILHARD DE CHARDIN À PARIS-SACLAY

Bâtir un espace de dialogue entre sciences, technologie et spiritualité pour former les générations futures



Nouveau : parrainez un étudiant jésuite venant d'Inde ou d'Afrique

CENTRE SÈVRES - FACULTÉS JÉSUITES DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE

Former des acteurs d'une Église courageuse et inventive et constituer un laboratoire d'idées pour l'Église et la société



Besoin urgent : projecteurs et tableaux interactifs dans les classes

COLLÈGE MATTEO RICCI À BRUXELLES - ANDERLECHT

Porter un nouveau collège innovant dans ses méthodes pédagogiques et situé dans un quartier défavorisé



Leur message : « Que Dieu, par cet acte de charité vous bénisse, et qu'il étende sa main puissante sur tout ce que vous entreprenez ».

ETABLISSEMENT SCOLAIRE AU BURKINA FASO

Permettre une scolarité à des enfants de primaire qui vivent à Wakara, en zone de conflits



Des questions sur les projets et les dons ?
Marianne Kaldi est à votre écoute
+33 (0)1 81 51 40 27 - dons@jesuites.com



Sommaire

*Ignace de Loyola, une bande dessinée de Quentin Denoyelle et Étienne de Forges sj
Éditions jésuites, automne 2021.*

Rencontre

Une année de conversion. Rencontre avec le P. François Boëdec 1

Vie de la Province

Le chemin de conversion d'Ignace. Année ignatienne 2021-2022, *Paul Legavre sj* 4

Déconfinement : vers le large d'un monde nouveau ?, *Bruno Saintôt sj* 6

Vivre la multiculturalité avec la communauté jésuite de Maurice, *Sylvain Victoire sj* 8

Sur les îles grecques, aux côtés des exilés, *Tonny Cornoedus sj* 10

En famille(s) avec les jésuites : un été ressourçant à Penboc'h, *Xavier Dijon sj* 12

Les jésuites à Marseille : présence et missions, *Michel Joseph sj* 14

Le collège d'Erpent fête ses 50 ans. Une aventure partagée, *Michel Gilson sj* 16

Le noviciat jésuite : dépouillement, rencontres, partage,
Samuel, Pierre et les autres 18

Ordinations et derniers vœux 20

Portraits, *Philippe Wagnies sj, Sr Bénédicte Lamoureux, Benoît Ferré sj
et Agnès Desmazières* 22

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art : « Père, conduis-nous au large »,
Vincent Klein 26

Avec la revue *Rivages*, partir à la recherche de sa vie intérieure, *Pascale Otten* 28

Europe

Hisser les voiles avec *Vie en mer* et les jésuites de Croatie, *Tvrtko Barun sj* 30

Monde

Le champ de pierre au bout du chemin. Un jésuite en Corée, *Bernard Sénécal sj* 32

Au-delà de nos frontières ! Une solidarité en marche, *Franck Delorme sj* 34

Culture et médias

Les jésuites à Namur : 400^e anniversaire, *Thérèse Cortembos et Michel Hermans sj* 36

Spiritualité et sculpture : entre recherche et création, *Karl Lauricourt sj* 38

Automne littéraire, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Inspiration, *Alexandre Masson sj* 40